

Grèce Ouest

-

-

Superficie : 11.350 km²
Capitale régionale : Patra

Départements :

- Achaïa (3.271 km²) : Aigion, Chalandritsa, Kalavryta, Patras, Platani, Rion
- Aitolokarmania (5.461 km²) : Agrinion, Calydon, Gavrolimni, Missolonghi, Naïpaktos, Stratos, Thermos, Thyrrreion
- Iliia (2.618 km²) : Amaliada, Chlemoutsi, Druva, Elis, Floka, Gastouni, Olympia, Pyrgos

Achaïa

-

Type : Préfecture
Superficie : 3.271 km²

Villes, sites, îles : Agia Lavra, Agia Triada, Agios Andréas, Agios Georgios, Aigai, Aigion, Akrata, Araxos, Chalandritsa, Diakofto, Dymé, Egio, Elis, Flamboura, Halandritsa, Helike, Ilida, Kalavryta, Kynaïtha, Kastria, Kato Achaïa, Klitoria, Kertezi, Kounoupéli, Lakopetra, Likouria, Lousiko, Lousoi, Makélarïa, Méga Spileo, Néraïdorahi, Orias, Pangrati, Patras, Phéïa, Platani, Pondikokastro, Rhodia, Rio(n), Santameri, Styx, Trapéza, Kato et Ano Vlassia, Vouraïkos, Yrmini, Zahlorou

Introduction

L'Élide est sillonnée de nombreuses routes, qui toutes mènent à quelque site intéressant : à un temple antique, à un monastère byzantin ou à un château franc, au sommet d'une montagne ou encore au bord de la mer.

A 14 km de Kalavrita nous trouvons une station de ski. Du lieu-dit Néraïdorahi on aperçoit quasiment tout le Péloponnèse. De ce lieu, on peut descendre vers la cascade du Styx, un des fleuves des Enfers, enfant, selon la mythologie, de la Nuit et d'Erèbe. De nos jours, les gens du pays rappellent "Mavronéri" (eau noire), parce que les eaux qui coulent dans un ravin sombre paraissent noires.

Bref aperçu historique

La décadence des grands centres mycéniens a pour résultat l'installation dans cette région d'Achéens venus de l'Argolide, qui y fondent des villes importantes et lui donnent le nom d'Achaïe. Politiquement insignifiante dans l'Antiquité, elle joue un rôle actif en 280 av. J.-C. en fondant la ligue achéenne. En 146 av. J.-C., elle est soumise par les Romains. Elle se convertit au christianisme plus tôt que le reste de la Grèce (c'est à Patras que saint André prêcha et subit le martyre). En 1205, les Francs la poussent sur l'avant-scène mondiale. C'est alors qu'est fondée la Principauté Achaïe. Petit à petit, elle passe aux mains des Paléologues de Mystra, jusqu'à ce que les Turcs s'en emparent en 1460. L'occupation vénitienne marque un bref entracte (1687-1715). L'Achaïe est libérée en 1828.

Agia Lavra

Situé à 961 m d'altitude à 6 km de Kalavrita, le monastère d'Agia Lavra (dépendance de l'Athos) a été fondé en 961 et compta jadis jusqu'à 961 moines. C'est dans le monastère actuel, construit en 1689, que retentit le cri "la Liberté ou la mort" marquant le réveil de la conscience nationale et le début de la guerre pour l'Indépendance (1821). C'est dans le jardin, sous le platane historique, que fut levé l'étendard de la révolte. La chapelle byzantine, située en contrebas du parvis, est probablement l'église primitive et est décorée de fresques noircies par les incendies. L'église centrale du monastère possède une voûte peinte en faux marbre.

Sur une colline face au monastère se dresse un monument à la mémoire des combattants de la guerre d'Indépendance (1821).

Akrata

Akrata est construite à l'emplacement de l'ancienne Aigai. Dans les environs, on visitera le monastère post-byzantin d'Agia Triada (1715) décoré de fresques.

Araxos

On y trouve l'aéroport du Péloponnèse.

Diakofto

Diakofto est le point de départ du chemin de fer à crémaillère s'engageant dans la gorge profonde creusée par le Vouraïkos. Plus il monte, plus l'oeuvre de la nature apparaît dans toute sa grandeur. Un amas chaotique de rocs éboulés, érodés par le temps, et des arbres agrippés au flanc des parois rocheuses composent un tableau qui laisse muet d'étonnement.

Eghio / Aighion

Située à 40 km à l'est de Patras, la ville est bâtie sur l'emplacement d'une cité antique, site occupé depuis la préhistoire. Construite sur trois paliers à partir de la mer, elle se divise donc en trois quartiers dont le plus proche de la mer est aussi le plus pittoresque. On y trouve de nombreuses fontaines et quelques vestiges de l'antiquité. Dans la partie haute se trouve l'église de Faneromeni construite sur les plans de l'architecte Ziller. En dehors de la ville on remarquera la chapelle de la Panagia Tripiti aménagée dans la cavité d'un rocher. Notons aussi le musée archéologique.

Flamboura

Du village de Flamboura part une route en terre battue conduisant au monastère de Makélarïa. Une inscription nous apprend que ce dernier fut fondé en 532 par Bélisaire, le célèbre général de l'empereur Justinien. Il renferme une icône de la Vierge, d'époque byzantine, assez curieuse, car, d'où que vous la regardiez, la Vierge semble vous suivre des yeux. Dans cette région, une multitude de chemins vous font découvrir un bois, une gorge ou encore un monastère byzantin, un château, une église.

Halandritsa

Dans le village d'Halandritsa aux maisons de pierre, cours, ruelles, ruines de château franc, églises et clochers, nous remarquons une nette influence franque. Notons les vestiges d'églises du XIIIe. Nous pouvons y voir également un site archéologique composé d'une construction mycénienne et de nécropoles.

Le site mycénien d'Agios Georgios, près de Chalandritsa, a été découvert en 1985, lors de la construction du centre de santé finalement construit à un autre endroit. Les bâtiments du site sont organisés en cercles concentriques, avec des rues rayonnant depuis son centre. Les fouilles du site ne sont pas terminées. Un megaron a probablement existé sur la colline.

La caractéristique principale du site est que dans chaque pièce les bases des murs ayant soutenu l'étage supérieur sont préservées. De petites tombes à ciste contenant des enterrements d'enfant ont été trouvées dans le sol de quelques salles. La poterie découverte date de l'helladique (XIIIe-XIe siècles av. J.-C.).

Helike

Helike est une ville antique près du village de Rhodia. Elle a été submergée suite à un affaissement de terrain dû à un tremblement de terre.

Kalavryta

Construite à l'emplacement de la ville antique de Kynaïtha, Kalavryta a été incendiée par les Allemands en 1943 et plus de 1.000 villageois périrent massacrés. Située à une altitude de 750 m d'altitude, elle est accessible soit en voiture, soit par le chemin de fer à crémaillère au départ de Diakofto. Dans cette cité historique aux platanes touffus, belles maisons, ruelles paisibles... on peut visiter le musée du Sacrifice du peuple. A l'écart du village, sur un rocher, se dresse un château vénitien, dit "kastro tis Orias" et construite sur les remparts de l'acropole antique.

Plus loin se trouve le monastère d'Agia Lavra. De l'ancien monastère (Xe), seule l'église byzantine a été conservée avec son double toit en forme de croix. Le monastère est lié à l'histoire de la révolution de 1821 (dont la levée de l'étendard le 25 mars) et a été détruit par Ibrahim avant d'être reconstruit en 1680 un peu plus au sud. Près de Kalavrita se trouve aussi le Styx, dont la mythologie avait fait un des fleuves infernaux, avec sa cascade.

Kastria

A une demi-heure en voiture de Kalavrita, près du village de Kastria, on peut voir la grotte des Lacs, dans laquelle on pénètre par une étroite ouverture. C'est une grotte immense, de 2 km de long, comprenant 15 petits lacs entrecoupés de barrages naturels. Les stalactites et les stalagmites aux formes étranges et aux reflets irisés, les énormes bancs d'argile, les petites cascades et les petits lacs avec leurs barrages naturels composent un spectacle au charme envoûtant. Avant de quitter l'Achaïe, il ne faut pas manquer de faire un tour dans cette région fraîche et verdoyante, où l'on remarque des noms ou des ruines de l'antiquité (Klitoria, Likouria) et des vestiges byzantins ou francs.

Kato Achaia

L'antique Dymé a été fondée par les Egéens et fut une importante colonie romaine. Le site a été occupé du néolithique à la seconde guerre mondiale. On y trouve les vestiges de murs cyclopéens mycéniens.

Klitoria

Notons les vestiges des murs de la ville antique de Klitoria.

Kounoupéli

Kounoupéli est identifiée avec l'ancienne Yrmini mentionnée par Homère. Au bord de l'eau se dresse un rocher d'où jaillit une source thermale. Au sommet du promontoire, on distingue, unies par le temps, des ruines mycéniennes et franques.

Lakopetra

Petit village dans une région verdoyante invitant à la promenade.

Lousiko

A Lousiko (près de Lousoi) se trouvent les vestiges du sanctuaire d'Artémis Himéra ou Lousiatis. Notons près du village une grotte avec stalactites et stalagmites.

Méga Spileo

Le célèbre monastère de Méga Spileo est accessible par la route via le village de Trapéza ou par un sentier qui part de Zahlorou. On ne peut manquer d'être frappé de stupeur devant la majesté des lieux et la vue extraordinaire qu'offre cet édifice érigé à 1.000m d'altitude. Aucun monument ne mérite mieux son nom que le monastère de Mégaspiléon signifiant la Grande Grotte. Dans l'anfractuosité d'un haut rocher se dresse un immense bâtiment blanc de 8 étages, semblable à une forteresse: le légendaire monastère. Fondé en l'an 362, il est depuis lors resté solidement ancré dans le corps de la Grèce. L'architecture ultra-moderne du couvent vous surprendra (il s'agit d'une reconstruction après l'incendie de 1935). Son église moyen-âgeuse (XVIIe s.) bâti au fond de la grotte contraste avec le monastère et possède de très belles fresques malheureusement un peu délavées par le temps, un sol en mosaïque et une porte en bronze sculpté (cuivre repoussé) sur laquelle est représentée la Vierge, des archanges et un gisant coupé en deux lors de l'ouverture des portes. Le monastère abrite un musée.

Les moines, figures insolites, avec leurs cheveux longs, leur barbe fournie et leur longue robe, rappellent qu'en ces lieux règne l'ascétisme, mode de vie bien éloigné de celui de notre monde occidental.

Orias

On peut y voir un château.

Pangrati - Kertezi

Près du village de Pangrati, se trouve la fameuse "vigne de Pausanias", gros cep millénaire, aux branches énormes. Un peu plus loin, on aperçoit des villages accrochés aux pentes d'un ravin ou cachés parmi les sapins dont leurs maisons, en pierre, ont des toits de tuiles et certaines font penser à des tours. Ils ont tous leur place, leur fontaine d'où coule une eau fraîche, un petit café ou une taverne. Kertezi est renommé pour sa soupe de haricots blancs et son vin. Et chacun possède quelque chose dont il est fier: une église byzantine, une icône miraculeuse, un château, une légende...

Patras

Chef-lieu du département, il doit son nom à Patrées, chef des Achéens. C'est une des plus importantes villes de Grèce (3ème) et la plus grande ville du Péloponnèse. Son port est extrêmement actif (plus grand port de passager vers l'Italie et le reste de l'Europe). L'origine de l'occupation du site est bien antérieure à l'époque mycénienne.

Le site de l'acropole a été fortifié au VIe siècle avec des matériaux provenant de différents édifices antiques. Il se trouve à l'emplacement de la place des "Psila Alonia". La citadelle (*) a été construite avec des matériaux provenant de monuments païens. Elle a la forme d'un triangle irrégulier avec un fossé. Du côté ouest se trouve une grande tour circulaire. En 805, les Slaves et Saracens assiégèrent la forteresse et la victoire des habitants était considérée comme un miracle du patron de la ville, saint André. La forteresse restée en service sans interruption jusqu'à la seconde guerre mondiale pour défendre la ville et comme centre administratif et militaire. Elle a été capturée par différents envahisseurs dont les Vénitiens et les Turcs. Cette forteresse domine toujours la ville divisée en ville haute et ville basse. Aménagée aujourd'hui en parc, on y jouit d'un beau panorama sur la ville et la mer (**).

La vieille ville, au pied du château, a conservé un certain nombre de maisons néo-classiques (***) par exemple dans l'avenue Agios Vikolaces, de même que la partie basse, où l'on remarque entre autres le Théâtre Municipal et l'Odéon romain (place Saint Georges, 160 après J.-C.) entièrement reconstruit (*) où des pièces de théâtre sont jouées en été. La partie inférieure de la cavea comporte 16 rangées de gradins et 4 secteurs tandis que la partie supérieure en possède 12 rangées et 7 secteurs. Le déambulatoire intermédiaire (diazoma) est accessible par 3 escaliers. L'accès à la scène et aux paraskénia se fait par 5 portes percées dans le mur extérieur servant de façade à l'Odéon.

C'est également dans la ville basse que se trouve l'imposante église dédiée à Agios Andréas (St André), patron de la ville, avec ses fresques post-byzantines. A sa gauche, se dresse une église plus ancienne, érigée sur l'emplacement d'une église byzantine détruite par les Turcs.

Patras possède un musée archéologique, modeste mais caractéristique des trouvailles faites dans la région, une pinacothèque, une bibliothèque municipale et un musée de la Presse.

Notons encore l'ancien vignoble Achia Clauss et le site archéologique de Vounteni.

Platani

Rio

Sur un promontoire homonyme se dresse la charmante forteresse de Rion (**), aussi appelée «Château de Morée », construite en 1499, plus petite, avec un double mur et un fossé. En 1532 elle a été prise par les Espagnols puis reprise par les Turcs. En 1603, c'est le passage des chevaliers de Malte avant d'être conquise en 1687 par le vénitien Morosini. Elle reçut alors sa forme actuelle (1713). La forteresse a été assiégée par les Turcs en 1715 et en 1828, après un siège, les Turcs l'ont rendu au Général Maison. Elle est alors réparée et remise aux Grecs. La forteresse a longtemps été utilisée comme prison et lors de la seconde guerre mondiale, les Allemands s'y sont établis. Avec sa sœur située à Antirion, ces deux forteresses permettaient le contrôle de l'entrée ouest du golfe de Corinthe.

Ayant été fortement abîmée, les Vénitiens restaurèrent et agrandirent (vers le Nord et l'Ouest) la forteresse au XVIIIe siècle et lui donnèrent sa forme actuelle avec un système de nouvelles tours, de bastions et des remparts renforcés, correspondant ainsi entièrement à l'architecture militaire de l'époque.

La forteresse des Ottomans était de forme trapézoïdale. Le bâtiment octogonal situé au sud des triples tours a probablement servi de magasin à poudre.

A l'Est du mur sud, le « main gate », couverte d'une coupole, était à l'origine une tour sur le mur mais fut insérée lors des modifications vénitiennes dans un bastion.

Au milieu du mur sud se trouvent deux tours rondes dont l'une sert actuellement d'église (Zoodohou Pigis). La partie ouest du mur ottoman a été détruit lors de l'agrandissement vénitien de la forteresse.

A l'intérieur notons encore la présence de bains ottomans.

Fin octobre 2007, la forteresse subissait toujours (depuis plus d'un an) une lourde restauration.

Rio est le point de départ du pont à auban (***) reliant le Péloponnèse à la Grèce Contientantale (à Antirion). Un service de ferry (gratuit pour les péditions) est une alternative permettant de voir le pont du bas. Pour plus de détails sur le pont, consultez "Antirion" en préfecture d'Aitoloakarnania.

A part cela rien de bien spécial.

Santameri

Santameri est dominé par une forteresse franque (1311).

Vlassia (Ano et Kato)

Les villages pittoresques de Kato et Ano Vlassia ont été construits en 1660.

Zahlorou

Zahlorou est un beau village situé à 642m d'altitude, dans un cadre grandiose.

Ilia

-

Type : Préfecture
Superficie : 2.618 km²

Villes, sites, îles : Agia Katerini, Agios Andreas, Aipion, Alipheira, Alfios, Amaliada, Andonios, Andravisa, Andritsaina, Ano Phygalia, Aréné, Bassae, Chlemoutsi, Druva, Elis, Eptalion, Figalia, Floka, Frangonissi, Gastouni, Glarentsa, Hyrminé, Issovo, Kaiafa, Kakovatos, Kalyvia, Katakolo, Kato Phygalia, Kilini, Kotilon, Kounoupele, Kresténa, Lépréo, Loutra Kilinis, Makryssia, Manolada, Neda, Nérovitsa, Olympia, Olympie, Palaiopolis, Paulitza, Pheia, Phygalie, Piniós, Platania, Pyrgos, Samia, Scillonte, Skafidia, Tornèse

Les habitants de la région sont les Eléens
Andonios est la plus haute montagne de la région d'Olympie.

Pour se rendre d'Athènes dans le nord du Péloponnèse, il existe une ligne de bus et un train. Plus cher que le train, le bus est plus confortable et moins archaïque. Avec l'un ou l'autre moyen de transport, la durée est équivalente. Pyrgos est situé à 5h d'Athènes. Pour Olympie, il faut compter 1/2h de plus.

Agios Andreas

Dans la mer se trouvent les vestiges de l'antique Pheia.

Alfios

L'Alfios (Alphée) est un fleuve muni d'un barrage.

Alipheira

On y trouve les ruines d'une ville antique sur la colline (château de Nérovitsa).

Amaliada

Dans les environs du village d'Amaliada on peut voir les monastères byzantins de Frangavila (2 km) et d'Agios Nicolaos Frangopidimatos, datant tous deux de l'occupation franque. Le second doit son nom ("saut du Franc") au saut dangereux fait par un chevalier franc pour échapper à ses poursuivants. Au nord d'Amaliada, une route secondaire partant sur la droite mène aux ruines de l'antique Ilida (Élis) où s'entraînaient les athlètes avant de prendre part aux jeux olympiques. Les fouilles ont mis au jour un théâtre, des vestiges du gymnase et deux sanctuaires d'Aphrodite.

Le monastère de Frangavilla est aujourd'hui reconverti en orphelinat de la municipalité d'Elis et son katholikon byzantin est une des églises les plus importantes d'Eleia. C'est une église cruciforme inscrite avec quatre colonnes et un dôme. Des additions et des réparations postérieures en ont changé son aspect extérieur et il donne maintenant l'impression d'être massif et inarticulé. A l'intérieur, d'importantes fresques ont été préservées dont les plus anciennes sont probablement contemporaines à la construction du bâtiment et les plus récentes datant du XVIIIe siècle.

Andravisa

Au milieu du village d'Andravisa, près de l'école, se trouve l'église dédiée à Agia Sofia (XIIIe) et dont le chevet est gothique.

Andritsaina

Situé au sud-est d'Olympie (80km à l'Est de Tripolis), cette bourgade accrochée à flanc de montagne et très ombragée par les bouquets d'arbres entourant ses maisons. Les vieilles maisons sont en pierre couvertes de tuiles. Sur sa place centrale de ce bourg ayant conservé un petit air médiéval, un énorme platane jette une ombre rafraîchissante. Nous pouvons y voir une vieille école abritant une bibliothèque renommée, un musée d'art populaire, un petit musée archéologique et des églises des XVIIIe et XIXe siècles.

Dans les environs gisent les ruines du monastère d'Issovo (XIIIe s.).

C'est la halte idéale pour le voyageur qui a le temps et un bon point de départ pour l'excursion vers le temple de Bassae.

Bassae (Vassès)

L'ancien temple de Bassae dédié à Apollon Epikourios est situé au sud-est d'Olympie (6km de Phygalie) dans un site unique sur un plateau au sommet du mont Kotilon. D'après les historiens de l'art, ce serait le plus beau temple grec après le Parthénon, et dessiné d'ailleurs par le même architecte, Ictinos. Le temple, dédié à Aphrodite et Apollon (comme le Parthénon) est un des mieux conservés. Les bâches sont destinées à protéger le temple des violents orages sévissant souvent dans la région.

Ce temple périptère dorique a été construit vers 420 av. J.-C. sur les vestiges d'un temple plus ancien. Il mesure 38,25m sur 14,60m et sa cella est scindée de part en part par 5 demi-colonnes ioniques reliées par un muret transversal. Dans les murs latéraux nous trouvons une série de niches. Une colonne isolée possède un chapiteau corinthien.

Au nord-ouest du temple, sur le mont Kotyli, se trouvent les fondations de deux petits temples consacrés à Artémis et à Aphrodite.

Chlémoutsi

Six kilomètres plus au nord de Kilini se dresse la forteresse franque de Chlémoutsi (Tornèse), construite en 1220-1223 par Geoffroy de Villehardouin sur une butte habitée depuis la préhistoire. Devenue la principale forteresse franche la plus forte d'Achaïa, c'est l'ouvrage défensif le plus imposant et le mieux conservé du Péloponnèse. Après la fin de la domination franche, Chlémoutsi a graduellement perdu de son importance mais a cependant continué à être utilisée par les Grecs, lors des dominations vénitienne et turque, jusqu'à la guerre grecque d'indépendance. Le château a seulement subi quelques petits travaux par les Turcs, préservant ainsi son caractère de fort franc presque intact et est un intéressant exemple de l'architecture fortificative de l'ère franche dans le Péloponnèse. Elle défendait le grand port de Glarentsa (site).

Construite sur le sommet d'une colline avec une vue étendue sur la plaine d'Elis et la mer ionienne, elle est constituée de deux enceintes avec une entrée au nord-ouest. La partie intérieure comprenait la résidence du prince, une chapelle et une résidence pour la garnison. Établie sur le point le plus élevé de la colline, elle a la forme d'un hexagone irrégulier composé d'une rangée continue de salles autour d'une vaste cour centrale. Dans la partie ente les deux murs, se prolongeant vers le nord et l'ouest, se trouvent les vestiges de bâtiments, de réservoirs et d'une mosquée turque. Dans les bâtiments des deux parties existent des vestiges de nombreuses cheminées. Les dispositifs architecturaux occidentaux sont prédominants dans le château, comme la présence de voûtes. Deux poternes ouvrent sur l'est et le sud. Le donjon central est de forme hexagonale.

Druva

Village situé près d'Olympie, Druva offre un panorama sur toute la vallée de l'autre côté de la colline d'Olympie et jusqu'à la mer.

Elis

Dans l'antiquité, Elis était l'un des centres les plus importants et les plus intéressants du Péloponnèse. La ville a atteint l'apogée de sa prospérité lors de la période romaine et la plupart des bâtiments visibles appartiennent à cette période. C'était à Elis que les athlètes venaient s'entraîner pour les jeux olympiques un mois avant les épreuves. Elis a organisé des concours était la capitale de l'Elis. Les vestiges de la ville antique sont situés près des villages de Palaiopolis et Kalyvia, sur un site occupé dès l'Helladique Ancien. On y trouve des vestiges de maisons, d'une nécropole utilisée dès le IV^e siècle av. J.-C. et, au sud de celle-ci, le théâtre. Sur l'agora on peut voir un gymnase, deux portiques et deux sanctuaires dédiés à Aphrodite. 1km plus loin se trouvent des vestiges de remparts de 312 av. J.-C. Les fouilles ont permis de découvrir des constructions de l'hellénistique à la période romaine et les monuments les plus importants du site sont :

Le théâtre (période hellénistique) dont seulement le skene, les parodoi et une partie de la salle ont survécus.

Le gymnase était un bâtiment fermé long de 200m.

La « Kerkyraeki » stoa ou « double » stoa est une stoa ouverte avec des colonnades le long des côtés nord et sud.

La « Stoa d'Hellandikies » était une stoa à trois ailes dirigée vers le sud. C'est un bâtiment carré avec une cour péristyle. Les salles situées dans les quatre coins étaient les sièges sociaux des fonctionnaires.

Notons également sa collection archéologique.

Epitalion

Notons les ruines de la ville antique d'époque hellénistique et romaine.

Figalia

Figalia, petit village de montagne niché parmi les oliviers et les orangers, où l'on aperçoit les ruines du temple de l'antique Phigalia.

C'est à Ano Phigalia (Paulitza) que nous trouvons les ruines de l'antique Phigalie. Le temple d'Apollon Epikourios est le chef d'oeuvre d'Ictinos, l'architecte du Parthénon. Erigé en 240 av. J.-C. sur les fondations d'un temple plus ancien, il fut consacré par les habitants de la ville voisine de Figalia au dieu Apollon les ayant sauvés d'une épidémie. C'est le temple le mieux conservé de Grèce après le temple d'Héphaïstos à Athènes (Théséion).

A Kato Phigalia nous avons une basilique byzantine à 3 nefs.

Floka

Le village de Floka est situé à une faible distance d'Olympie, de l'autre côté de la colline.

On y trouve un théâtre (récent) dont le décor de la scène est un beau panorama sur la région.

Frangonissi

On y trouve la nécropole d'Olympie à l'époque romaine.

Gastouni

Notons l'église de la Panaghia Catholiki.

Kaïafa - Agia Katérini

Kaïafa est une ville d'eaux renommée depuis l'antiquité, située au bord d'un petit lac d'où émerge l'îlot d'Agia Katérini. Les sources jaillissent de deux grottes creusées dans les rochers qui s'élèvent sur la rive orientale du lac. La grotte des nymphes Anidrides, qui est la plus grande, et l'"antre Géranio" étaient jadis habités par des nymphes.

Ces eaux sulfureuses sont reconnues pour soigner des arthrites, des affections gynécologiques, des dermatoses, du lithiase biliaire et des hépatites.

Au nord, les remparts de l'antique Samia dominent les eaux du lac.

Les vestiges cyclopéens sur la colline côté mer sont censé être ceux de l'antique Aréné.

Le lac est séparé de la mer par une barrière de dunes. On trouve de belles plages en bord de mer.

Kakovatos

On y trouve des tombes à tholos mycéniennes.

Katakolo

La ville médiévale de Katakolo est située dans la région de l'antique Phéïa. Sur une colline qui domine la baie d'Agios Andréas, on distingue les ruines de Pondikokastro, jadis forteresse puissante des Villehardouin. Le port, sans beaucoup d'eau, est situé entre une lagune et un promontoire en falaise. Le môle est fait de gros blocs de pierre et cubes de ciment.

Kilini

Kilini, site occupé depuis la préhistoire, était le port antique d'Elis. Il reste peu de vestiges de cette époque. Elle était entourée d'une puissante enceinte crénelée, renforcée de tours. Les ruines du château franc s'effondrent peu à peu dans la mer. A proximité du port se trouve le couvent byzantin de femmes de la Panagia Vlacherna (XII^e s.), décoré de fresques remarquables.

Loutra Kilinis est une station thermale renommée aux eaux à 25,5°C. Elles sont efficaces contre l'asthme, les rhumatismes et les affections cutanées. Avec ses dunes, c'est un paradis aussi bien pour les curistes que pour les estivants.

Kounoupeli

Sur le cap, dominant la mer, se trouvent des ruines médiévales et les vestiges d'une acropole mycénienne identifiée à l'antique Hyrminé.

Kresténa

Près de Kresténa, on aperçoit au sommet d'une colline les restes d'un temple dédié à Athéna Skilountia.

Lépréo

Lépréo est dominé par les ruines du temple dorique de Déméter Lepréa, d'époque classique. De la ville antique du même nom notons également les murs de fortifications antiques et médiévales de l'acropole.

En contre-bas coulent les eaux tumultueuses de la Néda, la seule rivière de Grèce au nom féminin, avec ses cascades surnommées "Aspra Néra" (Eaux Blanches).

Makryssia

Un peu au nord de la ville se trouvent les vestiges d'occupation antique.

Manolada

Manolada est renommé pour ses pastèques et ses fromages.

Olympie

A Olympie (Olympia) nous avons le site archéologique, le musée archéologique et le musée historique des Jeux Olympiques. Tous les 4 ans, le porteur de la torche part du site de l'Ancienne Olympie comme le « spondophore » de l'antiquité.

Introduction

Au pied du mont Kronion, entre les fleuves Alphios et Kladaos, s'étend l'Altis, le bois sacré de Zeus, où fut fondé, aux temps historiques, le plus célèbre sanctuaire panhellénique à l'emplacement d'un site consacré au culte de divinités préhelléniques. C'est là qu'avaient lieu, tous les quatre ans et pendant 7 jours, des jeux en l'honneur de Zeus. Une ville byzantine s'étendait sur les ruines de l'Altis puis un hameau de berger étendit ses cabanes entre le temple de Zeus et le stade.

Pour se rendre d'Athènes à Olympie, on peut choisir entre le bus et le train. Le premier est plus confortable que le second mais plus cher. A 10 minutes près, la durée est identique. (Environ 5h 30)

Lors de mon séjour en mars 2004 (fête nationale et allumage de la flamme olympique), différentes activités étaient organisées dont un festival de danse folklorique et un théâtre en plein air. Renseignez-vous... Tous les 4 ans, la flamme olympique est allumée selon les rites antiques dans le site archéologique. Beau spectacle mais seul le stade est accessible au public. A cause des cérémonies de la flamme, le site de l'ancienne olympie était inaccessible et la ville placée sous haute surveillance policière.

Site archéologique

Pour les Grecs, Olympie est un lieu sacré tandis que pour le reste du monde, c'est le lieu de naissance des Jeux Olympiques. Le site possède une situation géographique privilégiée : il est niché au bord de la paisible Méditerranée, au pied des verdoyantes collines de Cronion, au confluent des rivières Alpheios et Cladeos. Durant l'antiquité, cette région était riche en oliviers sauvages, en peupliers, en chênes, en pins et en platanes. C'est pour cela que le sanctuaire était connu sous le nom d'Altis ou Buisson.

Site sacré dès 1600 av. J.-C., le culte à Zeus, père des dieux, fut probablement introduit par les Etoliens, peuplade dorique gouvernée par Oetylus, lorsqu'ils s'installèrent dans la région en 1200 av. J.-C. Il devint un des plus importants sanctuaires du monde antique et se développa à partir des Xème / IXème siècle av. J.-C.

En 393, sous l'ordre de l'empereur byzantin Théodose Ier, le Temple de Zeus fut détruit (comme tous les autres temples antiques). Les autres bâtiments du Sanctuaire furent détruit à leur tour en l'an 426 suite à la décision de Théodose II. Ce travail de destruction fut définitivement achevé par les forts tremblements de terre des années 522 et 551. Les découvertes des premières fouilles (dès 1829) ont été transportées au Louvres où elles se trouvent toujours.

Jusqu'au Ve s. av. J.-C., le péribole sacré comprenait l'Héraion et le Prytanée au N.O., le Pélopieon et l'Hippodameion. Au pied du mont Kronion se dressaient les Trésors de douze villes grecques tandis que le Bouleutéion où siégeait le Sénat olympique se trouvait au Sud.

C'est au "Buisson Sacré" que sont nés les Jeux Olympiques en 776 avant J.-C. en l'honneur de Zeus et qu'ils se sont déroulés dans l'antiquité. Ils avaient la forme d'une fête religieuse soumise à un rituel strict. A l'origine, les épreuves avaient lieu devant les autels mais au fur et à mesure de la construction de nouvelles installations, ils furent répartis sur le site. Les vainqueurs se voyaient remettre le kotinos, une couronne faite d'une branche de l'olivier sacré poussant près du Temple de Zeus.

Le Gymnase, construit au IIIème siècle avant J.-C., est un vaste rectangle doté d'une cour intérieure entourée de colonnes doriques. C'est ici que s'entraînaient les athlètes pratiquants des sports requérant beaucoup d'espace tels la course, le disque et le javelot.

Le Palastre, construit au IIIème siècle avant J.-C., permettaient aux athlètes pratiquant la lutte, la boxe et les épreuves de saut de s'entraîner.

Au sud des maisons des prêtres, on peut voir les vestiges de l'atelier où le sculpteur Phidias sculpta la statue chrysléphantine (or et ivoire) de Zeus ornant le Temple (périptère de style dorique) édifié en 470 - 456 avant J.-C. par l'architecte éléen Libon et dominant sur la Gauche. C'est le bâtiment majeur du complexe et est une illustration parfaite de l'architecture des temples doriques. On y jouit d'une vue imprenable sur le site.

C'est sur l'autel d'Héra situé à côté du temple de la déesse qu'est allumé tous les 4 ans la flamme olympique.

Le stade a été construit au Vème siècle avant J.-C. et était accessible par une galerie voûtée La flamme olympique y est apportée en procession et près de 45.000 spectateurs, assis par terre, y assistaient aux combats d'athlètes nus.

Les Zanes sont 16 bases sur lesquelles s'élevaient autrefois des statues en bronze de Zeus, érigées grâce aux amendes dressées à ceux qui contrevenaient aux règles des Jeux.

A partir du Ve siècle, d'autres nouveaux édifices vinrent s'ajouter aux précédents : le Métroon, les Portiques (Portique d'Echo, Portique Sud), le Léonidion (immense auberge) et le Philippeion. Enfin, c'est à l'époque romaine que furent construits la villa de Néron, l'Exèdre d'Hérode Atticus et les bains romains. Les sols en mosaïques des thermes romains, situés à côté des bains, sont assez bien conservés.

Les Jeux Olympiques furent abolis en 393 ap. J.-C. par l'édit de Théodose le Grand. Après quinze siècles d'interruption, les premiers Jeux Olympiques modernes furent organisés en 1896 dans le stade en marbre d'Athènes. Olympie est actuellement le siège d'une Académie Olympique Internationale.

En été (début mai à fin septembre), le site est ouvert tous les jours de 8 à 19h. L'entrée combinée pour le site archéologique et le musée est plus intéressante que l'achat des billets séparés. En hiver (début octobre à fin avril), le site est ouvert tous les jours de 8 à 17h et le musée de 10h 30 à 17h.

Musées archéologiques

Ils renferment le plus impressionnant ensemble (quasi la totalité des trésors trouvés sur le site) de sculptures de style sévère (1ère moitié du Ve siècle), les frontons et les métopes du temple de Zeus. Le fronton oriental représente les préparatifs du concours de chars entre Pélopie et Oinomaos, tandis que le fronton occidental évoque le combat des Lapithes et des Centaures. Les bas-reliefs des 12 métopes (3 sont des moulages en plâtre) se rapportent aux Travaux d'Hercule. La statuaire des Ve et IVe siècles est représentée par deux pièces remarquables: la Victoire de Paeonios et l'Hermès de Praxitèle. Parmi les œuvres en terre cuite, on remarquera tout particulièrement le groupe de Zeus et Ganymède (acrotère du temple?). La collection d'objets en bronze est très riche et comprend des idoles, des trépieds, des armes et des éléments de panoplie tels que cuirasses, cnémides, etc. On voit entre autres un casque perse, trophée provenant de la bataille de Marathon, et la casque de Miltiade, le vainqueur de Marathon.

Le musée archéologique actuel est situé sur le site d'une nécropole mycénienne.

Musée olympique

Le village possède également un musée dédié aux Jeux Olympiques où est exposée, entre autres, une collection de timbres commémoratifs.

Pinios

Le barrage du fleuve Pinios est l'un des plus grands barrages en terre d'Europe.

Pirgos

Pirgos, chef-lieu du département, doit son nom qu'il porte depuis 1687 et signifiant "tour", à la grosse tour bâtie par Ioannis Tsernotas (1512-20). Ses monuments les plus importants sont les deux beaux édifices néo-classiques dus à l'architecte Ziller: le Marché Municipal et le Théâtre Municipal "Apollon". Le soir, le pôle d'attraction de cette petite ville est la place centrale, pavée et bordée de terrasses de cafés. Dans les ruelles, de petites tavernes et des rôtisseries offrent des spécialités de la cuisine locale, qui a le goût du terroir. Pyrgos est habité depuis l'antiquité.

Platania

Notons les vestiges d'une ville fortifiée identifiée souvent à Aipion.

Scillonte

On y trouve une nécropole de la fin de la période classique. Au sommet de la colline, on a retrouvé les vestiges d'un temple dorique périptère (IVe siècle av. J.-C.) peut-être d'Athéna Skillountia.

Skafidia

A Skafidia se trouve un monastère du même nom. Dans son jardin s'élève une l'impressionnante tour vénitienne érigée en 1686.

Péloponnèse

-

-

Superficie : 15.490 km²
Capitale régionale : Tripoli

Départements :

- Argolida (2.154 km²) : Agia Anna, Argos, Asine, Bourtzi, Daskalo, Ephira, Epidavros (Epidaure), Koronida, Mycènes, Nauplion, Palia Epidavros, Platia, Romvi, Tiryns
- Arkadia (4.419 km²) : Karytaina, Loussios, Megalopoli, Tripolis
- Korinthia (2.290 km²) : Acrocorinthe, Corinthe, Isthmia, Nemea, Sikyon
- Lakonia (3.636 km²) : Anticythère, Epidaure Limeria, Geraki, Gytheion, Kythira (Cithère), Le Magne, Monemvasia, Mystras, Sparta
- Messinia (2.991 km²) : Englianos, Kalamata, Mavrommati, Messene, Methoni

Présentation

Le Péloponnèse est l'extrémité la plus méridionale de la Grèce continentale. Initialement le Péloponnèse était une île mais les modifications géologiques ont fait qu'elle soit unie au continent avant un nouveau recul de la mer donnant naissance à l'Isthme de Corinthe. Le Péloponnèse redeviendra une île avec le percement du canal de Corinthe.

Les traces des premiers habitants remontent vers 3.000 av. J.-C. avec les Pélasges puis les Achéo-Eoliens, les Ioniens, les Achéens, les Mycéniens, les Doriens, les Corinthiens, les Romains, les Goths, les Byzantins, les Slaves, les Francs, les Vénitiens, les Paléologues et les Turcs entre autres conquérants.

Le 25 mars nous trouvons des célébrations du début de l'insurrection.

Dans cette région se trouvent de nombreuses cités importantes de l'antiquité comme Mycènes, Sparte et Olympie - lieu de naissance des Jeux olympiques. Cette région fertile possède un climat tempéré favorisant la culture de la vigne et de l'olivier. Il est méditerranéen sur les côtes et continental au centre.

Argolida

-

Type : Préfecture
Superficie : 2.154 km²

Villes, sites, îles : Acronauplia, Agia Anna, Agia Triada, Agnounda, Alea, Alpis, Argos, Asine, Assini, Barbouna, Bourtzi, Daskalio, Dendra, Depranon, Didyma, Ephira, Epidavros (Epidaure), Ermioni, Evia, Franchthi, Halieis, Hellenikon, Irion, Kanalaki, Kastri, Kazarma, Kefalari, Kilada, Koronida, Kranidion, Kynortion, Larissa, Lerna, Lygourio, Merbaka, Mesopotamos, Midéa, Mili, Miltiade, Mycènes, Nauplion, Palamidi, Panagitsa, Platia, Porto Cheli, Profitis Ilias, Prosymna, Romvi, Tiryns (Tirynthe), Tolo, Vaserka, Vivari

Résumé historique

Habitée depuis le 8e millénaire av. J.-C. (comme en témoigne la grotte de Franchthi), dès 1600-1100 av. J.-C., l'Argolide devient, grâce à Mycènes, le centre de la Grèce. Le déclin de la civilisation mycénienne laisse le champ libre aux Doriens qui seront maîtres de la destinée de la région jusqu'à la soumission de la Grèce par les Romains. Après l'époque byzantine, l'histoire de l'Argolide se confond avec celle des autres provinces du Péloponnèse. Elle tombe aux mains des Francs, avant de passer entre celles des Turcs en 1460, à l'exception de Nauplie gardée par les Vénitiens jusqu'en 1540 et ensuite asservie à son tour par les Turcs. De 1828 à 1834, Nauplie sera la capitale du nouvel État grec, avant d'être supplantée par Athènes.

Mais aussi...

Notons encore l'île de Koronida au Nord de la vallée d'Argolide et sud de Tolo, l'île d'Ephira au Sud d'Irion, l'île de Platia au SO de Tolo et les îles Romvi et Daskalio au Sud de Tolo.

Agia Anna

La colline d'Agia Anna est parsemée de monastères byzantins.

Agnounda

A quelques kilomètres plus au nord de Nea Epidavros se trouve le minuscule monastère fortifié d'Agnounda (IXe) décoré de fresques byzantines (XVIIIe). L'église est décorée de fresques du XIIIe siècle et abrite une iconostase du XVIe. Dans la façade ouest de l'église se trouvent quelques vestiges antiques probablement d'Epidaure.

Alea

Au sud-ouest des remparts de la ville antique d'Alea se trouvent les ruines du temple d'Athena. Il y avait déjà un sanctuaire à cet endroit à l'époque mycénienne mais les ruines appartiennent à un temple plus récent de 370 av. J.-C., temple dorique péripète (6x14 colonnes) avec une demi colonne corinthienne à l'intérieur de la cella. Un théâtre est également conservé près de l'agora. À l'intérieur de la cavea du théâtre se trouve l'église Palaia Episkopi (XIe-XIIe siècle) notons enfin les vestiges de murs médiévaux, le pavement d'une basilique paléochrétienne et un musée.

Argolis

L'acropole antique est située sur une colline, du côté méridional du compartiment de Porto-Cheli et sa partie nord est submergée. Ses murs (186m de long pour 2,50m de large), renforcés avec les tours carrées et circulaires, ont eu des bases en poros et une superstructure de briques et de conglomérat fini de tuiles. Le centre de culte (des dépôts des VIe et Ve siècles av. J.-C. ainsi que l'autel du IVe siècle av. J.-C.), des maisons et des ateliers ont été indiqués à l'enceinte de l'acropole. Au Ve siècle av. J.-C., les Tirynthiens ont agrandi et organisé un site existant depuis le néolithique. La ville a été abandonnée à la fin de la IVe ou au début du IIIe siècle av. J.-C. A la période romaine, des bains et ce qui pourraient être une villa ont été construits près de la tour circulaire au bord de N-E de l'acropole. Un cimetière en dehors des murs de l'acropole a été fouillé dès 1958.

Argos

Argos signifie la "plaine". Cette ville historique du Péloponnèse, localisée à 13km de Mycènes, est aujourd'hui le centre agricole et commerçant du département. Ce serait une des plus anciennes villes du Péloponnèse (voir de Grèce), existant depuis le néolithique. Ce serait le lieu de naissance de la monnaie. Argos signifie "la plaine", habitée depuis +/- 2000 av. J.-C. Les vestiges de la cité préhistorique sont situés sur la colline Alpis, mamelon arrondi au pied de la colline où se trouve l'acropole. La ville moderne couvre en grande partie la ville antique.

La ville a conservé quelques-uns de ses bâtiments néo-classiques tels le marché couvert et les casernes datant de l'époque de Capodistria. Le musée archéologique (rue V. Olga) abrite d'intéressantes trouvailles. Après la destruction de Mycènes et de Tirynthe par les Doriens, Argos connut un grand essor et fut au VIIe s. av. J.-C., l'une des cités grecques les plus puissantes. Des chefs-d'oeuvres sortis de ses ateliers décoraient temples et sanctuaires. Le visiteur les trouvera, brisés par le temps, dans l'ancienne agora située sur la route de Tripoli. Nous avons encore l'ancien théâtre grec (IVe s. av. J.-C.) d'une capacité de 20.000 places (en pitieux état), les sanctuaires d'Apollon Deiradiotes et d'Athena Oxyderkes, les thermes romains, un aqueduc romain en parfait état, une église byzantine et un fort sur l'ex acropole.

Le début de l'organisation de l'Agora antique d'Argos dans le sud de la ville date du Ve siècle av. J.-C. tandis que la fin du programme architectural date de la fin du IVe siècle av. J.-C. Pendant les périodes classiques et hellénistiques, l'agora a été entourée de portiques et de bâtiments à peine visibles aujourd'hui sous les phases architecturales postérieures dont la construction par les Romains de bains et de boutiques.

Parmi les bâtiments découverts les plus importants sont :

Un grand hall hypostyle de 32m de côtés et couvert d'un toit soutenu par 16 colonnes ioniques alors que le côté principal comptait 15 colonnes doriques (porche). Il a été construit vers 460 av. J.-C. au moment où Argos a adopté le régime démocratique et pourrait avoir été un « Bouleutherion ».

Un grand bâtiment, peut-être un « palaistra », avec des portiques aux colonnes doriques, encadraient le côté méridional de l'agora.

D'autres vestiges mis à jour appartiennent à la ligne de départ des dromos d'un stade, d'un « Tholos-Nymphaion » et d'un théâtre semi-circulaire (IVe ou IIIe siècle av. J.-C.) incluant la base d'un autel plus ancien, peut-être du sanctuaire d'Apollo Lykeus. Une inscription sur le théâtre indique sa restauration par l'empereur Hadrien. Les gradins sont taillés dans la roche et les 89 rangées pouvaient contenir 20.000 spectateurs. Au sud du théâtre se trouve l'odéon (Ve) ou avaient lieu les représentations musicales. A l'Ouest de l'odéon se trouvait le sanctuaire d'Aphrodite. A l'intérieur d'un péribole nous trouvons les fondations d'un temple du Ve siècle av. J.-C. Au Nord-est du théâtre se trouve le Kritérion et un peu plus haut, le Nymphée à abside où aboutissait l'aqueduc de l'époque d'Hadrien encore visible de nos jours sur le versant de la colline, allant à l'église de la Vierge Katakékrymméni ou du Rocher.

Durant la période romaine, lors de la transformation du lieu aux IIe et IIIe siècles après J.-C., plusieurs bâtiments ont vu leur forme et leur fonction changer, notamment en magasins et fontaines. Notons les thermes romains à l'angle nord-est de l'agora et, un peu plus au nord, la maison aux mosaïques (déplacées au musée d'Argos). Au IVe siècle, un dernier monument a été construit. L'invasion du Goths en 395-396 accélère la destruction et la disparition des monuments de l'agora. Le centre de la ville avait été déplacé. Les fouilles du site ont débuté en 1904 pour être reprises en 1952.

Situé au nord-ouest d'Argos, le château « Larissa » se trouve sur la colline du même nom donnant sur la ville d'Argos et a été fondé au VIe siècle av. J.-C. Lors de la période byzantine, la forteresse avait une importance stratégique essentielle et en 1203 a relevé de la commande de l'archon de Nauplion, Leon Sgourous. En 1212, elle a été capturée par Othon De La Roche et a été commandée par les Grecs jusqu'en 1388. Dès 1394 elle était occupée par les Vénitiens jusqu'à sa prise par les Turcs en 1463 pour rester sous leur commandement jusqu'en 1822, domination interrompue seulement entre 1686 et 1715 où il fut sous l'emprise de l'amiral vénitien Morozini. L'emplacement a été libéré par les Grecs en 1822. Quelques travaux de restaurations ont été effectués.

Les monuments les plus importants de l'emplacement sont :

Le château dont le mur extérieur en fer à cheval possédant une entrée et renforcé par des remparts et des tours (carrée, ronde, triangulaire et octogonale). Une seconde enceinte intérieure forme la plus petite forteresse supérieure. La construction remonte principalement à la période médiévale mais des traces des vestiges plus anciens ont été également découverts.

La petite église byzantine au-dessus du mur nord de la forteresse intérieure.

Accessible par une route asphaltée, il vaut la peine d'y monter pour admirer les fortifications franques et vénitiennes ainsi que la vue particulièrement belle au coucher du soleil, l'heure à laquelle les couleurs vibrent. On y jouit d'un panorama sur tout le golfe de Nauplie. Au flanc de la colline se trouve le monastère de la Panagia Katakékrymméni ou Vierge du Rocher. L'église est peut-être construite sur l'emplacement du sanctuaire antique d'Héra Akraia.

Sanctuaires d'Apollo Deiradiotes et d'Athéna Oxyderkes

Tout ce qui a survécu du sanctuaire d'Apollo Deiradiotes ou de Pythios est un escalier monumental taillé dans la roche et un autel. Les restes d'une basilique byzantine sont évidents. Sur une plus haute terrasse à l'est, il y a un bâtiment rectangulaire avec un vestibule interne (un oracle ?) et sur une troisième terrasse, les bases d'un bâtiment avec un réservoir couvert (Asklepieion ?). Sur une terrasse inférieure, sont préservés les restes de tholos probablement identifiés comme sanctuaire d'Athéna Oxyderkes. Le sanctuaire est localisé sur la colline de Profitis Ilias, à Argos.

Il est évident qu'une activité religieuse avait lieu sur le site dès la période archaïque (VI^e siècle av. J.-C.), mais la plupart des monuments ayant survécu ont été construits lors du IV^e siècle av. J.-C. Selon des inscriptions, le sanctuaire a été restauré à deux reprises, aux IV^e-III^e siècles av. J.-C. et vers le I^{er} siècle après J.-C. (période romaine). La basilique a été construite au V^e siècle pour être remplacée par une plus grande église lors de la période byzantine (Xe siècle). A l'heure actuelle, l'escalier monumental et l'esplanade le précèdent sont employés pour des événements culturels.

L'emplacement a été fouillé par l'école française d'archéologie à Athènes au début du siècle. Les structures médiévales ont détruit les bâtiments plus anciens, ne laissant en place que leurs bases ou tailles dans la roche. Les trouvailles datent de la période comprise entre les VIII^e siècle av. J.-C. et Xe siècle après J.-C. (moments byzantins).

Au flanc du mont Evia, près de Vaserka à 9 km d'Argos, gisent les ruines de l'Héraion, consacré à Héra et considéré comme l'un des sanctuaires les plus importants de l'antiquité. Selon les fouilles, le site de l'Héraion correspond à celui de la Prosymna mycénienne dont l'acropole se trouvait vraisemblablement sur la butte où fut construit le temple.

Notons encore le monastère d'Agia Marina.

Assini

Situé à 11 km à l'est de Nauplie près du port de Tolon, le site archéologique d'Asine (Assini), ville mentionnée par Homère, inclut l'acropole construite sur une colline rocheuse triangulaire près de la mer, les abords et la colline "Barbouna" à l'ouest. Habité dès l'âge du bronze, les fouilles ont mis à jour un quartier habité durant l'Helladique tôt et moyen, le Mycénien, les périodes géométriques et archaïques, les cimetières correspondants et une importante nécropole mycénienne sur le "Barbouna". Les murs de l'acropole avec le grand bastion datent de la période hellénistique (III^e siècle av. J.-C.). L'acropole a été reconstruite pendant les temps byzantins. Des fouilles ont été effectuées.

Dendra - Midéa - Evia

A Dendra nous avons une nécropole mycénienne avec une tombe à chambre où a été découverte la plus ancienne cuirasse trouvée (XV^e siècle av. J.-C.). Elle est actuellement exposée au musée de Nauplie.

De Dendra, un sentier permet de grimper jusqu'à l'acropole mycénienne de Midéa où d'énormes blocs de pierre ont également été posés par des cyclopes, ou plus exactement, comme le raconte la légende, par une race d'hommes née des cyclopes et à qui l'on doit les murs d'enceinte de Midéa, mais aussi de Tirynthe et de Mycènes. On jouit d'une belle vue depuis l'acropole.

Parmi les centres mycéniens d'Argolide, l'acropole mycénienne fortifiée de Midea a été classée par les experts de la civilisation mycénienne comme troisième centre après Mycènes et Tirynthe, principalement pour ses riches trouvailles au cimetière du site voisin de Dendra. La citadelle a été construite sur une colline conique à 270m au-dessus du niveau de la mer et dominant la région de 170m comme le côté oriental de la plaine d'Argolide. Elle est située environ à mi-chemin entre Mycènes et Tirynthe. Les fouilles commencèrent en 1907.

Le mur de fortification entoure un secteur d'environ 24.000m², protégeant l'acropole supérieure et les terrasses inférieures. Le versant sud-ouest est assez abrupt pour ne pas avoir été fortifié. Les deux portes de la citadelle sont en vis-à-vis sur les côtés est et ouest de la fortification. Lors des récentes fouilles, les environs de la porte est et les terrasses inférieures de l'acropole ont été étudiés. La montée vers la porte est, une simple ouverture dans le mur de fortification, a été dégagée des débris. Une seconde porte intérieure a été constituée par un passage entre un mur cyclopéen et la fortification. Plusieurs salles ont été fouillées, probablement issues d'un important bâtiment détruit par un grand incendie et par un tremblement de terre à la fin du XIII^e siècle av. J.-C., comme à Tirynthe. Le squelette d'une jeune fille, dont le crâne et l'épine dorsale ont été cassés ont été retrouvés dans une chambre dans la région est de la porte et semble appartenir à une victime du tremblement de terre.

La porte occidentale de l'acropole a été entièrement découverte lors de fouilles récentes. Elle se trouve entre l'extrémité de la pièce située au sud-ouest du mur de fortification, prolongé afin de former un bastion, et d'un mur de soutènement couvrant la falaise. Une salle de garde, ouverte dans le mur, a été protégée par le bastion. Dans le secteur à l'intérieur de la porte occidentale, les fouilles ont mis en évidence un complexe de salles construites sur des terrasses successives parallèles au mur de fortification. Des trouvailles telles des amphores de stockage, des meules, des pierres à aiguiser, des outils en bronze et en os, des matières premières... prouvent que la plupart des salles étaient des réserves et des ateliers. La porte occidentale et le bastion, comme d'autres bâtiments de la région occidentale de la porte à l'intérieur de l'acropole, ont été détruites par une grande conflagration probablement provoquée par un tremblement de terre ayant frappé Midea à la fin du XIII^e siècle av. J.-C.

Une grande quantité de poteries décorées a été trouvée dans l'acropole et datée de la fin de l'Helladique IIIb2 (deuxième moitié du XIII^e siècle av. J.-C.). Sa décoration est semblable à celle des autres principaux centres tels que Mycènes, Tirynthe et Berbati. D'autres trouvailles importantes incluent des bijoux, des fragments de fresque, des tuiles de toit en terracotta et de nombreuses figurines d'argile. D'intérêt spécial sont quatre cachetages d'argile avec des inscriptions en linéaire B et trois fioles de stockage également avec des inscriptions de linéaire B, trouvés dans les terrasses inférieures et dans la région occidentale de porte.

Le complexe de salles dans la région occidentale de la porte est un grand complexe de bâtiment avec deux ailes séparées par un couloir central. Les salles les mieux-préservées sont celles du sous-sol, construites contre le mur de fortification. Leurs murs sont bien préservés et ont été couverts de plâtre peint comme en témoignent les fragments de fresques trouvés dans les pièces. D'autres trouvailles incluent de la poterie de l'Helladique IIIb2 et des trépieds de pierre. Les nombreux outils et morceaux d'ocre, de fluorite et de perles suggèrent fortement l'existence d'ateliers pour la fabrication de bijoux et autres objets.

Sur une terrasse du versant sud-ouest d'autres salles ont été découvertes, également détruites par le tremblement de terre et la conflagration de la fin du XIII^e siècle av. J.-C. Sous cette phase architecturale ont été identifiés des vestiges d'habitation du XV^e siècle av. J.-C. selon la poterie. Les découvertes des récentes fouilles, principalement les inscriptions en linéaire B et les cachetages, témoignent que Midea était un centre administratif comme Mycènes et Tirynthe. D'autres similitudes entre Midea et les deux grandes citadelles sont la qualité et le genre de trouvailles artistiques et les produits, les relations étroites avec d'autres centres de l'Argolide et de l'Égée, ainsi que l'existence de quartiers dédiés au culte suggérée par le grand nombre d'oeuvres votives en terracotta.

Depranon

A Depranon nous trouvons un petit fort vénitien.

Didyma

Au pied de la montagne Didyma se trouve une profonde dépression circulaire. Serait-ce la trace de l'impact d'une météorite ? Une seconde dépression est située dans la plaine avec une chapelle construite au milieu.

Ephira

A plus ou moins 4km à l'est de Kanalaki, Kastri - Mesopotamos est le site de l'ancienne Ephira où l'on retrouve le vestige de l'oracle de la Mort.

Epidavros (Epidaure)

Situé au flanc d'une colline, le théâtre de l'Asklepieion d'Epidaure est un parfait spécimen des accomplissements et de l'expérience des Grecs antiques dans la construction de théâtre. Il a déjà été félicité dans l'antiquité par Pausanias pour sa symétrie et sa beauté. Il a la structure hellénistique typique avec les trois pièces de base : le cavea, l'orchestre et le décor (skene). Le plus long rayon de la cavea est de 58m tandis que le diamètre de l'orchestre est d'environ 20m. Le décor a inclus une salle principale avec quatre piliers le long de l'axe central et une pièce carrée à chaque extrémité. Le proskenium avait une façade avec 14 demi-colonnes contre des piliers. Deux rampes de chaque côté menaient à l'étage tandis que de monumentales doubles portes s'élevaient aux deux entrées.

Le théâtre a été construit en deux étapes. À la fin du IV^e siècle av. J.-C., l'orchestre, le diazoma inférieur et le décor « pré-hellénistique » ont été construits. Au milieu du I^{er} siècle av. J.-C., la cavea a été agrandie et le décor reçu sa forme « post-hellénistique ». Le théâtre était utilisé pour des concours musicaux et poétiques et des représentations théâtrales. Durant des siècles le monument est resté couvert par une épaisse couche de terre. Les fouilles systématiques commencèrent en 1881. La cavea a été très bien préservée. Au début du X^e siècle, la porte de l'entrée occidentale et le mur de soutènement contigu ont été reconstitués. Des travaux à grande échelle ont été entrepris de 1954 à 1963 pour la reconstruction des sections détruites et des restaurations partiels du monument. Le monument attire un grand nombre de visiteurs. Les représentations théâtrales y ont été reprises

dès 1954. En 1988, le Comité pour la conservation des monuments d'Epidaure, avec des scientifiques du ministère de la culture et des universités, a commencé un programme des travaux de conservation du théâtre pour résoudre une série de problèmes spécifiques au sujet de l'usage provoqué par les milliers de visiteurs. Pour une protection efficace du décor contre les structures scéniques contemporaines, l'endroit sera couvert par un abri accessible.

C'est le plus renommé et le mieux conservé des théâtres antiques. Il est construit en pierre poreuse et peut accueillir 12.000 personnes (suite aux adaptations du 19^e siècle av. J.-C.). Il a un diamètre de 114m et possède 36 blocs de gradins séparés par des escaliers. Les rangées supérieures sont romaines tandis que les rangées inférieures datent du IV^e s. av. J.-C. A Epidaure, il n'est pas nécessaire de crier ou de parler fort, sa célèbre acoustique est d'une telle qualité que le moindre mot parvient jusqu'au dernier gradin.

Le sanctuaire d'Asklepios à Epidaure était le centre curatif le plus célèbre du monde antique. Le culte est certifié dès le VI^e siècle av. J.-C. Lorsque le sanctuaire d'Apollon Maleatas n'était plus assez spacieux pour le culte public de la ville-état d'Epidaure. L'autorité et le rayonnement d'Asklepios en tant que dieu guérisseur le plus important de l'antiquité, a apporté au sanctuaire une grande prospérité financière qui a permis, aux IV^e et III^e siècles av. J.-C., l'exécution d'un ambitieux programme de construction de bâtiments monumentaux pour le culte (temple et l'autel d'Asklepios, Tholos, Abaton...), et, plus tard, de bâtiments principalement au caractère séculaire (théâtre, Hestiatoreion cérémonieux, bains, palestra...). L'Asklepieion a survécu jusqu'à la fin de l'antiquité avec une seconde apogée au 1^{er} siècle après J.-C.

Des restaurations eurent lieu au théâtre (1907 et 1954-1963), à l'Abaton, au Tholos, au Propylon du « gymnase » et à la porte du Parodos occidental du théâtre (avec conservation des matériaux antiques). En 1984, des travaux de sauvegarde du sanctuaire permirent d'améliorer sa présentation et d'organiser un itinéraire instructif destiné à un grand nombre de visiteurs. En 1988, l'Asklepieion est entré dans la liste de l'héritage mondial.

Il ne reste plus grand-chose du plus important sanctuaire d'Asclépios. Au N. du théâtre se trouve l'entrée du sanctuaire où l'on adora jadis Asclépios, le dieu qui fut foudroyé par Zeus pour avoir voulu vaincre la mort. Il subsiste aujourd'hui des vestiges du temple d'Asclepios (Hiéron, ordre dorique péripète, IV^e s. av. J.-C.) au centre du sanctuaire, de l'auberge (ou Katagôgion, bâtiment le plus vaste du sanctuaire avec 160 chambres pour les pèlerins, IV^e siècle av. J.-C.), de la tholos (œuvre de Polyclète le Jeune) remarquable pour son décor sculpté, de l'Abaton ou Enkoimeterion, de temples d'Artémis (IV^e siècle av. J.-C.) et de Thémis, d'un petit odéon avec orchestre semi-circulaire... L'entrée se faisait par un propylon dorique remplacé par un temple d'Hygie à l'époque romaine.

Le temple d'Artémis est un temple dorique hexastyle, prostyle, avec cella et pronaos. Dans la cella, les 10 colonnes corinthiennes, au nord, à l'ouest et au sud, étaient un écran pour la statue. Au nord-est se trouve un bâtiment romain ayant servi de sanctuaire au 1^{er} siècle. A l'ouest se trouvait le bois sacré délimité par des bornes.

Le temple d'Asclépios (380 av. J.-C.) était l'édifice le plus important du sanctuaire (au nord de la maison des prêtres) et a été construit par Théodotos. C'est un temple dorique péripète avec 11 colonnes sur les côtés et 6 en façade, un soubassement à 3 degrés, une rampe d'accès à l'est et des sculptures décorant les frontons... exposées au musée national d'Athènes. Par le passé, le temple d'Asclépios était entouré de portiques servant de dortoirs pour les malades (comme l'Abaton ou Enkoiméterion, où les malades passaient la nuit en attendant l'apparition du dieu qui devait leur apporter la guérison pendant leur sommeil). L'enkoiméterion (ou Abaton) serait peut-être un ancien temple d'Apollon transformé au VI^e siècle av. J.-C. en portique d'incubation. C'est un portique de +/- 70m dont la partie est (IV^e siècle av. J.-C.), sans étage, possède une double colonnade ionique au sud (16 colonnes à l'extérieur et 7 à l'intérieur) et un puits du VI^e siècle av. J.-C. aux eaux thérapeutiques et inscriptions de récits de guérison. La partie ouest (III^e siècle av. J.-C.) possédait un étage et une double colonnade ionique.

Au sud-est du temple on peut voir la fondation de la tholos, édifice circulaire (IV^e siècle av. J.-C.) avec une colonnade dorique extérieure constituée de 26 colonnes avec métopes décorées d'une rosace, une cella et une colonnade corinthienne intérieure de 14 colonnes. L'accès se faisait par une rampe à l'est. Dans le sous-sol de la cella se trouve un labyrinthe formé par 3 murs circulaires concentriques dont l'accès se faisait par la dalle blanche centrale de la cella.

Au nord-est du bois sacré (extérieur) on peut voir les fondations d'un complexe de bâtiments du 1^{er} siècle av. J.-C. avec au nord des bains et au sud une basilique. Au nord-est se trouve un édifice à portique sur le côté est duquel les Romains construisirent un grand établissement de bains. A l'ouest du portique se situe le temple d'Aphrodite (III^e siècle av. J.-C.) et plus au nord, les propylées servant d'entrée antique du sanctuaire (340-330 av. J.-C.). Ils sont constitués de 2 portiques à 6 colonnes ioniques au nord, corinthiennes au sud, sur un soubassement de pierre. A l'est des propylées subsistent les fondations d'une grande basilique paléochrétienne.

A l'extérieur du péribole sacré se trouvaient les maisons des prêtres et des médecins, le Gymnase hellénistique, les Bains d'époque hellénistique (grand bâtiment quadrangulaire)... Au sud-ouest du sanctuaire, on peut voir le site du V^eme siècle où des concours d'athlétisme (seuls quelques gradins de pierre du stade sont conservés au sud-ouest du sanctuaire) et de musique avaient lieu tous les quatre ans tandis qu'au sud-est gisent les vestiges du plus grand bâtiment du sanctuaire : le Katagogeion, sorte d'immense auberge comprenant au moins 160 chambres pour les pèlerins en bonne santé. A l'époque romaine vit aussi la construction d'un odéon.

Les trouvailles faites à l'Asklepieion sont exposées au musée situé à l'entrée du site archéologique. Il renferme des fragments architectoniques de la tholos et du temple d'Asclépios, des moulages en plâtre d'acrotères du temple (œuvres du sculpteur Timothéos), des statues romaines, des inscriptions, des instruments de médecine et de chirurgie, des médicaments, etc. Certaines inscriptions sont des «ordonnances» pour des remèdes et d'autres des descriptions de cures -textes précieux pour l'histoire de la médecine et parfois aussi amusants.

Le village actuel de Palia Epidavros, situé à 5 ou 6km du site archéologique, est doté d'un petit port, de rivages pittoresques et de nombreuses tavernes. Dans la cité antique d'Epidaure on y trouve également un théâtre avec gradins de pierre de l'époque d'Alexandre le Grand.

Enfin, le mont Kynortion abrite un sanctuaire d'Apollon Maléatas tandis que Néa Epidavros (7km au nord) possède des vestiges d'une forteresse médiévale et, plus loin, le monastère de Hagnou décoré de fresques byzantines.

Événement : Chaque année à lieu, début juillet, le festival d'Epidaure. On y représente des tragédies (les Trois Grands de la tragédie antique: Eschyle, Sophocle, Euripide) dont les premières eurent lieu devant le peuple d'Athènes il y a plus de 2.000 ans. Seule, la langue antique a été adaptée en grec moderne. Tout le reste, chœurs et climat scénique, a été scrupuleusement respecté. Les représentations, dont se charge le Théâtre National Grec, sont en tous points remarquables. Ce divertissement n'est pas réservé qu'aux lettrés, aux spécialistes. L'antique hémicycle de 12.000 spectateurs est plein à craquer.

Ermioni

Ermioni est un port de pêche. Sur la presqu'île se trouvent quelques arbres et quelques vestiges antiques. Devant l'école nous pouvons voir un vaste ensemble paléochrétien (VI^e siècle) composé d'une basilique à 3 nefs avec des bâtiments accolés du côté nord.

Kazarma

L'acropole de Kazarma, construction défensive relativement petite (dimensions 85 x 75m), est située sur une colline haute de 280m, au 15^{ème} kilomètre de la route de Nauplion à Epidaurus, apparemment sur la frontière entre deux villes-état antiques, Argos et Epidaure. Ses murs, probablement du système polygonal, datent du IV^e siècle av. J.-C. La forteresse possède quatre tours circulaires et a été reconstruite à l'époque byzantine. Le site n'a pas été fouillé. Notons également le pont mycénien (en bord de route).

Kefalari

Ce village de la municipalité d'Argos a beaucoup d'eau (**). Notons l'église dédiée à la Vierge avec sa façade et sa coupole dans les tons ocre chauds. Le campanile blanc est situé à l'emplacement d'un ancien sanctuaire dédié à Dionysos et Pan. Nous y trouvons un lac tranquille suivi d'une mini cascade sous les arches d'un pont.

Kilada - Franchthy

A l'écart du village de Kilada se trouve la grande grotte de Franchthy, où l'on a découvert des vestiges de l'époque néolithique. Cet important site préhistorique était un lieu de culte jusqu'au 11^e siècle après J.-C.

Kranidion

A Kranidion nous voyons l'église Agia Triada décorée de fresques en 1424 par le peintre Jean, originaire d'Athènes.

Lygourio

A Lygourio nous pouvons voir les églises byzantines d'Agios Ioannes Eleimon et d'Agios Konstantinos. Dans la région nous avons l'église Agia Marina où l'on retrouve des fragments d'un édifice ionique. Cette église a été élevée sur un temple consacré à Athéna. A côté se trouvent les restes de la pyramide hellénistique d'Hellenikon (IV^e siècle av. J.-C.), peut-être un fortin utilisé jusqu'au V^e siècle.

A environ 5km se trouve le sanctuaire d'Asclépios.

Merbaka - Agia Triada

Merbaka, aujourd'hui Agia Triada, possède une belle église byzantine du XIIe siècle dédiée à Koimesis Theotokos.

Mili - Lerna

Dans les environs de Mili gisent les ruines de l'antique Lerne où Héraclès extermina l'hydre, dragon à corps de serpent et à neuf têtes. Ce site est peuplé depuis le néolithique (IIIe millénaire av. J.-C.). Les vestiges datent de 2500 av. J.-C. (maisons des tuiles).

Le bas monticule artificiel situé du côté occidental du Golfe Argolique est un des emplacements préhistoriques les plus importants en Grèce. Il se trouve au pied du mont Ponticos, au sud du village de Myloi, pas loin du célèbre lac marécageux de Lerna. Dans le secteur ouillé (S et SE), les couches les plus profondes ont rapporté des vestiges d'une longue habitation au néolithique (vers 5500 à 3500 av. J.-C.). Le site a été abandonné de la fin du néolithique à l'âge du bronze (vers 2500 av. J.-C.) quand il s'est épanoui. Il a alors été fortifié et comprenait un grand bâtiment rectangulaire appelé « Chambre des tuiles » en raison des nombreuses tuiles de toit en argile trouvées parmi ses débris lors de la fouille. Dans une de ses salles, des morceaux d'impressions au cachet en argile ont été découverts. Les cachetages et les objets façonnés découverts témoignent de communications et un commerce maritime avec d'autres régions de l'Égée. Ce bâtiment et les fortifications ont été détruits vers 2200 av. J.-C. Le site a continué à être habité jusque vers 1700 av. J.-C. mais lors de la majeure partie de la période mycénienne (1800-1250 av. J.-C.), le monticule a été utilisé principalement comme cimetière et seulement sporadiquement pour l'habitation. Le site de Lerna a certainement été abandonné vers 1250 av. J.-C. Des fouilles ont été entreprises dès 1952. Des travaux de restauration ont été menés sur les fortifications et la tour en U (S et SE du monticule) comme sur les maisons de l'âge du bronze (N, NO, E et SE).

Mycènes - Panagitsa

Habitation légendaire des Atrides, Habitation légendaire des Atrides, Mycènes était reconnue comme « polychryssos » (riche en or). Au cœur d'un paysage aride au nord, mais s'adoucisant vers le sud, on découvre soudain l'acropole, un rocher gris avec à son sommet les traces du Cyclope. Il faut avoir touché ces gigantesques blocs de pierre, grossièrement taillés, pour comprendre le sentiment de sécurité qu'ils donnaient aux Mycéniens.

Le fondateur mythique de la ville est Persée, fils de Zeus et Danaé. Le site archéologique est localisé sur colline haute de 278m, située entre deux collines abruptes, Zara et Profitis Ilias, et est habitée dès l'âge du bronze (3000-2800 av. J.-C.) ou le néolithique (vers 4000 av. J.-C.). La première muraille fut construite vers 1350 mais ce n'est qu'aux environs de l'an 1200 av. J.-C. que l'acropole prit sa forme actuelle. C'est ici que les chefs achéens accumulaient leurs trophées de guerres d'expansion, or et diadèmes, coupes et tapis de pourpre. Mycènes fut incontestablement le centre le plus puissant et le plus glorieux de la Grèce, jusqu'à sa destruction par un incendie en 1100 av. J.-C. En 468 av. J.-C., l'acropole est prise de par les Argiens qui démantelèrent les remparts, restaurés au IIIe siècle av. J.-C. Dès le IIe siècle av. J.-C., la ville devient une ville fantôme. Des siècles plus tard, Eschyle et Sophocle feront revivre la ville par la magie de leur verbe.

La partie la plus ancienne des remparts (1390 av. J.-C.) se trouve uniquement au sommet de l'acropole. Vers 1250 av. J.-C. sont construits la porte des Lions et les tronçons ouest et sud des remparts. Excepté au nord, les anciens remparts sont détruits. En 1200, une extension au nord-est est réalisée et englobe la fontaine souterraine. L'entrée se fait à l'est par la porte aux Lions. Après la porte de droite, on trouve un grenier construit assez tard et utilisé jusqu'à la destruction de l'acropole. Entre le grenier et le rempart, on peut voir la trace d'un escalier permettant de monter au sommet du rempart.

On pénètre dans l'acropole par la porte des Lions, le plus ancien exemple de sculpture monumentale en Europe. Une seconde entrée construite sur le même modèle existe du côté nord. L'accès pouvait également se faire par deux petits passages auxiliaires.

Près de la porte des Lions se trouve une grande rampe, plan incliné étroit et raide, conduisant au palais mycénien d'Agamemnon construit au sommet de la butte sur différents niveaux. L'entrée se fait par un propylée au nord-ouest. Dans la grande cour on peut encore voir les traces de l'incendie ayant détruit l'acropole. Du côté est se trouve un mégaron constitué d'un portique, un vestibule et une salle.

A l'intérieur de l'enceinte se trouvent également le cercle royal A comprenant 6 tombes royales (XVIe siècle) dans un enclos circulaire, des maisons de dignitaires (Maison du Vase aux guerriers, Maison de la Rampe, Maison du Sud, Maison de Tsountas), des temples, et d'autres bâtiments importants comme le Grenier à Céréales (corps de logis), un plus petit palais à l'est (Maison aux Colonnes, nom dû à la colonnade entourant la cour centrale), la Maison des Artistes et la citerne. Certains édifices ont encore été utilisés après l'incendie jusqu'à l'abandon définitif de l'acropole. La citerne souterraine communique avec les remparts construits en même temps (XIIIe siècle av. J.-C.) et recueille l'eau d'une source.

A l'extérieur de l'enceinte, on a exhumé des maisons mycéniennes, le cercle royal B comprenant 14 tombes royales et 12 tombeaux particuliers (tombes à fosses des XVIIe et XVIIIe siècles av. J.-C., tombes à coupole et à chambre dont la plus ancienne date de +/- 1500 av. J.-C.). Quelques vestiges préhistoriques furent également découverts. Au sud du cercle B se trouve un ensemble de maisons brûlées et abandonnées au XIIIe siècle av. J.-C., peu après leur construction. Plus tard furent construits au même endroit des tombes géométriques et édifices hellénistiques.

Sur la colline voisine de Panagitsa, les archéologues ont mis au jour un autre quartier mycénien et l'édifice le plus impressionnant de l'architecture mycénienne: une tombe à coupole appelée Trésor d'Atreïe ou Tombeau d'Agamemnon (1250 av. J.-C.). Les parois sont constituées en blocs et quelques fragments de décoration subsistent sur la façade comme les traces de clous à l'intérieur. On accède au Trésor d'Atreïe par un couloir (dromos) de 36m de long et 3 de large et une porte haute de 5,40m avec linteau en 2 blocs dont l'inférieur pèse 120T. Selon Homère, elle était couverte d'un chassis de bronze. La salle a une hauteur de 13,20m pour un diamètre de 14,50. Il existe une pièce adjacente, la chambre mortuaire quadrangulaire (lampe de poche nécessaire).

Nauplion

Siège du gouvernement révolutionnaire puis capitale de la Grèce de 1829 à 1834, Nauplion (Nauplie) est le pittoresque chef-lieu du département. C'est l'une des plus jolies petites villes de Grèce, dominée par le fort de Miltiade (Palamède) et le rocher de l'Acronauplie (fortifiée au IIIe siècle av. J.-C.). Habitée depuis la préhistoire, son nom signifie "station navale". Au IIe siècle, la ville est déserte mais il est encore fait mention de ruines de remparts et d'un sanctuaire de Poséidon. Au XIe siècle, Acronauplie est refortifiée tandis qu'en 1389, les Vénitiens renforcent les fortifications de la ville avec de nouveaux murs frappés du lion de Saint Marc. En 1686, Francesco Morosini prend possession de la ville et fortifie la colline de Palamède accessible depuis l'Acronauplie par un escalier de 857 marches scandé de poternes.

La vieille ville avec ses maisons néo-classiques, ses ruelles pittoresques, ses balcons en bois fleuris, ses fontaines turques, la place Syntagma avec ses minarets et ses tables sur le trottoir, a un charme d'un autre âge. Au terme de luttes incessantes, le bonheur semble s'être fixé ici. On ressent l'envie de s'y enfoncer, à la recherche de son passé historique qui, pas à pas, surgit devant nos yeux : la demeure du régent Maurer, l'école militaire aménagée en musée militaire, le ministère de l'Armée, la première école, la Chambre des députés; Et l'imagination s'emballe, tantôt grimant les 857 marches de l'escalier conduisant à la forteresse vénitienne de Palamidi (Palamède, XVIIIe) couronnant la ville, tantôt descendant vers la forteresse d'Acronauplia ou franchissant la baie jusqu'au petit îlot fortifié de Bourtzis. Le fort de Palamidi est un remarquable échantillon de l'architecture militaire vénitienne. La visite est intéressante ainsi que le panorama sur la baie de Nauplie et l'îlot de Bourtzis. La forteresse vénitienne sur l'îlot de Bourtzis a été transformée en hôtel. Dans le passé, une chaîne était tendue entre Bourtzis et la terre ferme afin de fermer le port.

Sur la place Syntagma, un imposant édifice vénitien (arsenal) abrite le musée archéologique où sont exposés des objets de différentes époques, ainsi que des fresques provenant de Mycènes et d'Asiné. Dans la rue v. Alexandrou se trouve le musée d'art populaire. Notons encore la fondation du Folklore du Péloponnèse et le Premier Gymnase hellénique.

A l'entrée de la ville se trouve le Lion des Bavarois, un relief rupestre à la mémoire des soldats bavarois morts lors de l'épidémie de peste en 1833-34.

Parmi les églises notons :

Agios Giorgos, de style byzantin transformée en mosquée puis en église catholique. Elle est décorée de Fresques.

Agios Nikolaos sur la place centrale.

Agios Spyridon (1702), théâtre de l'assassinat du premier gouverneur de la Grèce : Capo d'Istria (Capodistria). La balle se trouverait toujours dans le mur.

Métamorphosis ou Frangoklissia (église des catholiques) sur l'emplacement d'une mosquée ayant elle même prit la place d'un monastère vénitien.

Nauplie possède également des routes en marbre, des maisons vénitienes (1686-1715), des tombes à tholos mycéniennes sur le versant nord-est de la forteresse Palamède et le musée d'art populaire dans une maison néoclassique.

La forteresse de Palamidi se trouve sur une haute colline (216m) à l'est d'Acronauplia, fortifiée une première fois par les Vénitiens lors de leur seconde occupation de la région. C'est une forteresse baroque typique, basée sur les plans des ingénieurs Giachich et Lasalle. En 1715 elle a été capturée par les Turcs et est restée sous leur commandement jusqu'en 1822 et da libération par les Grecs. De petits travaux de restauration ont été réalisés aux murs. Les monuments les plus importants du site sont :

La forteresse, structure défensive vénitienne datée au début du XVIIIe siècle et se composant de huit bastions entourés par des murs. Un long escalier fortifié avec de petits remparts démarre au pied NE et amène à la forteresse sur le dessus de la colline.

L'église d'Agios Andreas, construite dans un des bastions de la forteresse.

La prison de Kolokotronis. Un des bastions, nommé « Miltiades », a été utilisé comme cellule de prison pour Theodoros Kolokotronis, héros de la révolution grecque.

Au-dessus de l'entrée de la forteresse de Palamède se trouve l'écusson de Venise (lion de Saint Marc) (XVIIe). Aujourd'hui il reste peu de vestiges des 4 forts successifs de l'Acronauplie.

Porto Cheli

Face au port de Porto Cheli, des fouilles ont été réalisées sur le site de l'antique Halieis habité depuis le néolithique. Au sommet acropole se trouvent les vestiges d'un sanctuaire probablement dédié à Héra et une tour du Ve siècle av. J.-C. reconstruite au siècle suivant.

Sur le versant de la colline, dans l'enceinte, se trouvent les vestiges d'un quartier industriel antique.

A l'Ouest de la ville, près de la côte se trouvent les restes de maisons bordant une rue, en partie englouties dans la mer.

Tiryns / Tirynthe

A proximité de Tiryns / Tirynthe se trouvent les ruines de l'acropole mycénienne aux murailles cyclopéennes (construites vers 1500) et plus anciennes que celles de Mycènes. Grand centre mycénien avec de colossales murailles et d'épaisses casemates, les Grecs de l'antiquité pensaient qu'elle avait été construite par des cyclopes, êtres surnaturels. Homère, qui la cite parmi les villes ayant pris part à la guerre de Troie, la qualifie déjà de « fortifiée ». En regardant ces gigantesques murs, dont les plus gros blocs de pierre pèsent 13 tonnes chacun, on se dit que l'épithète de « cyclopéen » créé par les archéologues lui va comme un gant et on a l'impression que toute tentative de siège était vouée à l'échec.

Existante dès l'an 3.000 (palais), Tirynthe fut florissante jusqu'en 1200 av. J.-C. (fin de la période mycénienne), date à laquelle l'acropole fut détruite par un incendie. Dans le mur d'enceinte, on remarque les fameuses casemates (entrepôts), petites pièces carrées reliées par un long et étroit couloir voûté en encorbellement comptant parmi les réalisations architecturales les plus intéressantes de l'époque et connues comme les galeries de Thirynthe.

L'acropole fut habitée dès le néolithique et on dénombre 3 étapes de fortifications entre 1400 et 1200 av. J.-C. pour 725m de périmètre et une épaisseur allant de 4,5 à 17m. La disposition de la porte principale est semblable à Mycènes.

A l'angle nord-ouest de la muraille se trouvent 2 galeries parallèles voûtées traversant l'épaisseur de la paroi et aboutissant à une citerne souterraine alimentant l'acropole en eau.

Au plus haut point de l'acropole se dressait le palais avec en son centre le « mégaron » où se trouvait le trône royal. Les fragments de fresques retrouvés à Tirynthe, exposés aujourd'hui dans les musées de Nauplie et d'Athènes témoignent de la richesse et du décor luxueux du palais. Pour atteindre la cour centrale du palais sur laquelle donnait un mégaron fastueux, il fallait franchir une série d'entrées fortifiées. Les appartements étaient munis d'une salle de bain. A l'angle nord-est se trouve une rigole pour l'évacuation de l'eau vers un puit menant à un égout destiné à récolter l'eau de pluie des toits. 4 systèmes d'égouts évacuaient toute l'eau de l'acropole. Derrière le Mégaron se trouve une autre petite cour avec un portique à l'est et un Mégaron dans l'angle sud. A droite se trouvent les vestiges d'un escalier et d'une construction type mégaron. Le palais communique avec la mer par un escalier imposant aboutissant à une petite poterne.

Tolo

A Tolo nous trouvons un ravissant port de pêche.

Vivari

Le village de Vivari est dominé par une forteresse vénitienne en ruines.

Arkadia

-

Type : Préfecture
Superficie : 4.419 km²

Villes, sites, îles : Aghiorghitika, Agios Andreas, Agios Georgios, Agios Petros, Akova, Ano Kariès, Arkadikon, Assea, Astros, Brenthé, Dimitsana, Dioforti, Elisson, Elona, Elymia, Emialou, Eortakousti, Epano Chrépa, Episkopi, Eva-Loukou, Gorgoepikoos, Gortsouli, Gortynios, Gortys, Héra, Hotousas Mantineias, Hypsous, Issari, Kalpaki, Kamenitsa, Kaphyae, Karia, Karytaina, Kastro, Kosmas, Langadia, Leondari, Leontarion, Leonidio, Lerne, Levidi, Likéo, Likossoura, Livadi, Loukou, Loussios, Lycaios, Lycée, Magoulia, Malévi, Mantinea, Megalopolis, Nestani, Nissi, Orchomène, Orchomenos, Palaioastron, Palandion, Paleopanagia, Paralio(n) Astros, Parnon, Philosophos, Plaka, Platanos, Poulithra, Prastos, Prodromos, Sambatiki, Stenmitsa, Steno, Tegea, Tégée, Tenthis, Thyreatis, Tripolis, Tropaia, Tyros, Valtessiniko, Vlacherna

Introduction

Située au centre du Péloponnèse, la région de l'Arcadie est montagneuse avec des villes antiques, des églises byzantines, des châteaux francs, des villes, villages et habitats traditionnels.

Bref rappel historique

Les Arcadiens sont considérés comme étant les plus anciens habitants du Péloponnèse. Tout d'abord divisés en tribus, ils s'unissent aux temps historiques et bâtissent de grandes villes. Après la conquête romaine (146 av. J.-C.), la région tombe en décadence et connaît une période d'éclipse politique. Vinrent ensuite les invasions d'Alaric (395 après J.-C.) et des Francs en 1205. Ils fondent des baronnies et érigent des nombreux châteaux-forts au sommet des montagnes. En 1330, Andronic Paléologue s'en rend maître, puis les Albanais avant que les Turcs s'en emparent en 1468 et les Vénitiens entre 1687 et 1715. De violents affrontements eurent lieu lors de l'insurrection de 1821. La prise de Tripolis le 23/09/1821 marque le début de la libération de l'Arcadie (1828).

Aghiorghitika

Agios Andreas

Sur la colline dominant le rivage à Agios Andreas, nous trouvons des vestiges de fortifications.

Agios Petros

Agios Petros est un village aux maisonnettes, maisons de maîtres et tours. Près du village nous trouvons le monastère byzantin historique de Malévi.

Arkadikon

Remarquons le pont mycénien à l'entrée du village.

Assea

Situé à quelques kilomètres au sud de Tripolis, on peut voir l'acropole et des vestiges de remparts de l'ancienne Assea. Entre Assea et Pallantion se trouvent les fondations d'un temple dorique dédié à Athéna Sôteira et Poséidon.

Astros

A Astros nous trouvons un musée archéologique et le château de Paralio Astros.

Dans la région de Paralio Astros vers la montagne Parnon, nous trouvons les villages de Platanos, Prastos et d'Agios Petros aux maisonnettes, maisons de maîtres et tours, ainsi que les monastères d'Elona (curieusement suspendu), Paleopanagia, Eortakousti, Karia, Ioannis o Prodromos.

Le château de Paralio Astros, situé au sommet de la colline appelée « Nissi », a été construit durant la période médiévale pour être transformé en puissant complexe défensif. Au XVIII^e siècle, les trois frères de Zapheiropoulos, des négociants vivant à l'étranger, sont retournés combattre pour la révolution grecque dans leur village natal et construisirent leurs maisons à l'intérieur du château. Certaines parties du château (l'escalier menant à la porte centrale, des parties de l'enceinte...) ont été restaurées

Les monuments les plus importants sur l'emplacement sont :

Le Château, de plan rectangulaire et à la maçonnerie grossière. Une grande partie de l'enceinte et une des tours défensives sont préservées aujourd'hui.

La Résidence de Panos Zapheiropoulos (à l'intérieur du château) est un bâtiment rectangulaire érigé sur les ruines d'un bâtiment plus ancien de date inconnue. L'intérieur était divisé par des cloisons en bois.

La Résidence de Constantinos Zapheiropoulos était adossée au mur sud du château et a eu des salles auxiliaires, une latrine, et des réservoirs.

La Résidence d'Ioannes Zapheiropoulos est conservée en mauvais état mais la structure entière est semblable à la résidence de Constantinos Zapheiropoulos.

Différents vestiges de bâtiments aux fonction et date inconnues ont été préservés à l'intérieur du château.

Dimitsana

Dans le village de Dimitsana, construit à une altitude de 1000 m, nous trouvons des ruelles pavées, des balcons en bois, des toits de tuiles, toutes des constructions respectant l'architecture, une bibliothèque, un musée d'art populaire, des églises, des moulins à poudre, les Loutra Ireas (Bains d'Héra), des sources thermales, le monastère de Philosophos et sur le flanc d'une colline, les vestiges de la ville antique d'Héra. Ce beau village d'Arcadie est localisé pas loin des ruines de l'antique Tenthis et possède 4 clochers.

Eva-Loukou

Le monastère de la métamorphose (Transfiguration) est situé au NO d'Astros, dans la région de la Thyreatis antique remplie d'antiquités. Il a probablement été construit sur le site d'une église chrétienne du Ve siècle. Le catholicon (XII^e siècle) est une église voûtée de type croix-inscrite décorée de fines fresques et d'un plancher pavé de galettes de marbre colorées. Construite à l'emplacement d'un sanctuaire archaïque de Polemokratès, la maçonnerie inclut des pièces et ornements architecturaux antiques. L'iconostase est décorée d'icônes portatives datées du XVII^e siècle.

La première référence littéraire du monastère est dans le « Geographica » de Meletios, évêque métropolitain d'Athènes en 1690. Le voyageur anglais J. Leake a visité le monastère en 1805. Concernant le nom « Loukou », plusieurs théories sont possibles :

- Le monastère a été consacré à Agia Lucia,
- Il provient du culte antique d'Héra (Juno Lucina),
- Il provient de Lykou, nom des loups (le lykoi) vivant dans le secteur,
- Le monastère a été consacré à Agios Lukas,
- Il a été lié au « Lucas Feroniae » (Bois de proie) dans lequel la villa de Herodes Atticus était située.

Le toit du catholicon (église principale) a été refait, la tour de deux étages a été fortifiée et les cellules ont été reconstituées. Dans les années 1980, les peintures de l'église ont été restaurées et en 1994-95 le plancher en mosaïque du catholicon a été reconstitué. Aujourd'hui il sert de couvent pour des nonnes. Le monastère de la métamorphose

(Transfiguration) est situé au NO d'Astros, dans la région de la Thyreatis antique remplie d'antiquités. Il a probablement été construit sur le site d'une église chrétienne du Ve siècle. Le catholicon (XIIe siècle) est une église voûtée de type croix-inscrite décorée de fines fresques et d'un plancher pavé de galettes de marbre colorées. Construite à l'emplacement d'un sanctuaire archaïque de Polemokratès, la maçonnerie inclut des pièces et ornements architecturaux antiques. L'iconostase est décorée d'icônes portatives datées du XVIIe siècle.

La première référence littéraire du monastère est dans le « Geographica » de Meletios, évêque métropolitain d'Athènes en 1690. Le voyageur anglais J. Leake a visité le monastère en 1805. Concernant le nom « Loukou », plusieurs théories sont possibles :

- Le monastère a été consacré à Agia Lucia,
- Il provient du culte antique d'Hera (Juno Lucina),
- Il provient de Lykou, nom des loups (le lykoi) vivant dans le secteur,
- Le monastère a été consacré à Agios Lukas,
- Il a été lié au « Lucus Feroniae » (Bois de proie) dans lequel la villa de Herodes Atticus était située.

Le toit du catholicon (église principale) a été refait, la tour de deux étages a été fortifiée et les cellules ont été reconstituées. Dans les années 1980, les peintures de l'église ont été restaurées et en 1994-95 le plancher en mosaïque du catholicon a été reconstitué. Aujourd'hui il sert de couvent pour des nonnes.

Lors du XIXe siècle, beaucoup de voyageurs avaient visité les ruines de la villa et avaient décrit les divers vestiges. En 1906, Konstantinos Romaios a lu deux inscriptions et identifié avec certitude les restes de la structure avec la villa de Herodes Atticus. La tradition veut qu'un Turc nommé Veli Pashas soit le premier fouilleur du site. Dès 1977 des fouilles sont réalisées et le terrain a été acheté par le gouvernement grec et clôturée. Les découvertes (de nombreuses statues et mosaïques) sont exposées dans les musées d'Astros et de Tripolis. Les monuments les plus importants du site sont : Le pont et l'aqueduc romains ainsi que la Villa de Herodes Atticus (avec un fossé artificiel, trois portiques aux sols couverts de mosaïques, l'exedra, le Megaron et les bains du côté sud de la villa.

Gortys

Le village de Gortys est situé à 8km au sud de Dimitsana. Nous pouvons y voir les vestiges d'enceintes et de bâtiments publics et privés, de sanctuaires, de bains... Un sanctuaire dédié à Asclépios est situé non loin de la rivière Gortynios. Dans les environs notons le monastère Aimalon (dans un ravin), le monastère du Philosophe (rive occidentale du Lousios) et le monastère de Timios Prodromos.

Issari

Le village d'Issari, accroché à la pente raide, possède à ses pieds la petite église à coupole d'Agia Théodora, décorée de fresques du XIe s. Sur son toit d'ardoise poussent 17 gros arbres.

Kalpaki

Au nord du village de Kalpaki la colline couronnée par l'acropole d'Orchomenos. Notons les vestiges de l'enceinte et du temple d'Artémis, les fondations d'un portique, ainsi que les vestiges du bouleutérion et du théâtre.

Kamenitsa

Ancienne ville.

Kaphyae

Le site de Kaphyae est situé dans la plaine à l'est du village moderne d'Hotousa et est entouré par des murs de l'époque classique ou hellénistique tardive. Dans la région, à « Agios Georgios » et « Kouroupa », se trouvent des vestiges préhistoriques.

Un temple antique (IVe siècle av. J.-C.) a été en partie mis à jour. Une basilique chrétienne avait été construite par-dessus au Ve siècle. Les monuments les plus importants du site sont les murs antiques et le temple antique et la basilique chrétienne.

Karytaina

Karytaina est un village aux maisons en pierre, rues étroites, églises byzantines, bâti sur le site antique de Brenthé et couronné par un château franc. Non loin de là, nous avons l'ancienne Gortys et la rivière Loussios. Dans la région se trouvent les monastères de Prodromos, avec des fresques du XIVe et XVIe s, de Philosophos, décoré de fresques byzantines, et le monastère d'Emialou, accroché à flanc de montagne et décoré de fresques du XVIe s. Ce dernier dans la vallée du Lousios est accessible par un chemin en partie taillé dans la roche et possède une église voûtée décorée de belles fresques en 1608.

Le château est construit sur un rocher raide au-dessus de la plaine de Mégalopolis. Fondé en 1245 par Hugues De Bruyere, il fut achevé en 1320 par Andronicos Palaeologos.

Resté entre les mains des Grecs jusqu'en 1458, il changeât ensuite plusieurs fois de propriétaires : Les Vénitiens l'occupèrent pendant une très courte période, puis vinrent les Turcs (1460-1685), une nouvelle fois les Vénitiens (1685-1715), et finalement les Turcs (1715-1821) jusqu'à sa libération par les Grecs. Il a été restauré en 1826 par Theodoros Kolokotronis, célèbre guerrier de la révolution grecque qui l'a utilisé comme siège social lors des combats contre Ibrahim Pasha.

L'entrée du château et différents fragments des murs ont été restaurés, l'église d'Agios Nikolaos a été consolidée et le toit de la Zoodochos Pighi (notre Madame la source de vie) a été réparé.

Les monuments les plus importants du site sont :

Le château dont une des entrées a été couronnée par l'emblème de la famille du fondateur.

Les vestiges des murs d'un grand bâtiment à l'intérieur du château, considéré comme la résidence du seigneur féodal.

L'église byzantine de la Sainte Vierge (en dehors du château), avec une remarquable décoration sculpturale. On la connaît aussi sous le nom de « église de Kolokotronis » car elle se trouve près de la résidence du guerrier célèbre de la révolution grecque.

La tour de Leventaina (à l'est du château), un des rares spécimens de résidence byzantine préservés, datée du milieu du XVe siècle. Elle se compose d'un sous-sol couvert d'un plancher accessible par un escalier à l'ouest. La façade nord est largement décorée par des jeux de brique.

L'église de Zoodochos Pighi (notre Madame source de vie, XIVe siècle) dans le village moderne est une église en croix inscrite avec narthex. La phase architecturale originale date du XIVe siècle. On peut y voir un clocher byzantin (structure en maçonnerie très soignée) mais aucune trace de fresques n'a survécu.

L'église d'Agios Nikolaos (village moderne) est en croix inscrite avec narthex postérieur et une décoration peinte remarquable. Elle est datée du XVIIe ou du début du XVIIIe siècle.

Le pont byzantin sur le Lousios est un des rares ponts byzantins préservés avec cinq voûtes de différentes dimensions soutenues par des piliers. Probablement construit sur des vestiges byzantins, il a été restauré sous l'occupation franque en 1441.

L'église de la Vierge au temple construite au cours de la reconstruction du pont au XVe siècle. Elle est accolée à un des piliers du pont et est accessible par un escalier.

Kosmas

Situé un peu plus haut que Leonidio, c'est un vieux village de montagne possédant une belle place centrale.

Langadia

Le village de Langadia est un des villages les plus pittoresques de l'Arcadie avec ses pavages en pierre et ses vieilles maisons de notables. Elle possède d'imposantes maisons patriciennes en pierre parfois très vieilles et de vieilles églises. Parmi l'artisanat du village notons les cannes de berger et les couvre-lits en laine ou en coton brodé.

Leondari

Le village de Leondari abrite des églises byzantines, les ruines d'un château franc et le monastère d'Agioi Apostoloi.

Leonidio

Entre mer et plaine, à 92km de Tripolis, Leonidio possède des demeures patriciennes avec des cours et des jardins entourés de hauts murs, des maisons aux fenêtres et lucarnes symétriques, cheminées élégantes, fenêtres peintes et portails ouvragés, aux planchers de bois et plafonds sculptés. Les ruelles seraient si étroites qu'il n'y a pas de voitures. Cela ne fait pas si longtemps que Leonidio est accessible par une route asphaltée. Près du village, notons les ruines de l'acropole antique et les vestiges des remparts pélasgiques. Au nord-ouest, niché dans le rocher, se trouve le monastère d'Agios Nikolaos Soritzas et au sud-ouest, sur un rocher rougeâtre vertigineux, le monastère d'Eloia. Le samedi Saint à Leonidio, les cloches sonnent gaiement et des pétards éclatent dans les rues pour fêter la Résurrection. On brûle des « judas » sur les parvis des églises. Le dimanche de Pâques, la fête est à son zénith.

Levidi

Au nord-est du village de Levidi se trouve le site de l'antique Elymia. Notons le temple d'Artémis Hymnia, l'église byzantine de la Vierge et le musée "Alexandre Papanastasiou" consacré à cet homme politique (1876-1936) qui proclama la première république grecque en 1924.

Likéo et Ano Kariès

Près des pittoresques villages de Likéo et Ano Kariès, sur un petit plateau à 1200 m d'altitude, se trouvait le lieu d'un culte aux sacrifices humains où gisent les vestiges d'un sanctuaire de Pan, d'un autel en partie taillé dans la roche, d'un hippodrome romain, d'un potique et d'un stade (sanctuaire de Zeus Lycaios). C'est là qu'avaient lieu les « Lykaia » (jeux lycéens) en l'honneur de Zeus auxquels participaient des adultes et des enfants. Un peu plus haut se dressait un grand autel où l'on offrait des sacrifices à Zeus. Belle vue depuis le sommet du mont Lycaios (Lycée, 1421m), actuellement mont Dioforti, où se trouve un autel. C'est un des trois monts où aurait été caché Zeus enfant.

Likossoura

Likosoura est situé à 16km de Mégalopolis. On peut y les vestiges du sanctuaire de Despoina, la grande déesse locale, à l'est de l'acropole, les ruines des autels de Despoina et de Déméter, d'un grand portique et un ensemble de constructions à l'ouest du sanctuaire. Le temple de Despoina a 6 colonnes doriques en façade. Notons aussi le musée archéologique local.

Livadi

Les environs de ce village de pêcheur typique sont parsemés de monuments antiques ou byzantins. Notons le monastère d'Epano Chrépa avec ses fresques byzantines de l'École crétoise, les villes arcadiennes antiques de Palandion, Assea, Orchomenos (Orchomène, avec son acropole minyenne), les ruines de remparts, théâtres, bâtiments publics, le temple d'Alea Athéna construit en 370 av. J.-C., le monastère de Gorgoepikoos (Xe s.) décoré de fresques du XVIe s. et la grande ville antique de Megalopolis avec son ancienne agora, son sanctuaire de Zeus et son théâtre (en ville, se trouve un petit musée).

Loussios

Gorges

Les gorges du Loussios sont longues de 5km et profondes de 300m. La légende veut que Zeus s'y soit baigné.

Magouliana

De Magouliana, construit à une altitude de 1247 m, c'est à peine si l'on en distingue les vieilles maisons en pierre, aux toits de tuiles, couvertes de givre vespéral. Nous nous trouvons dans un paysage de rêve. Au-dessus du village, se trouve la forteresse byzantine.

Mantineia

Près du village de Gortsouli nous trouvons les vestiges de l'"agréable Mantinée" citée par Homère, constitués de l'ancienne ville arcadienne et du sanctuaire d'Hippios Poseidon. Les remparts longs de 4km et épais de 4,20m possédaient 122 tours et 10 portes correspondant à 10 routes. Les édifices publics découverts sur l'agora sont pour la plupart romains : bouleutérion, théâtre, exèdre des Epigones, le portique d'Euryclès...

Megalopolis

Situé au sud-Ouest de Tripolis (34km), dans le Péloponnèse central, la Mégalopolis antique (« la Grande Ville ») est une place créée vers 371 av. J.-C. par le thébain Epaminondas après sa victoire sur Sparte pour tenir celle-ci en respect. On voit encore des restes de son énorme enceinte longue de près de 9 km. Epaminondas avait donc vu grand, comme le prouve aussi le théâtre, le plus vaste de Grèce, d'une contenance de 20.000 spectateurs. Parmi les vestiges à voir notons le sanctuaire de Zeus Sôter (angle nord-est de l'agora), les traces du stade, des autels, des ruines romaines, les gradins inférieurs de la cavea du théâtre avec l'orchestra et le proskénion et le Thersilleion (salle de conseil des représentants). Les vestiges de la ville antique sont situés à 1km au nord-ouest de la ville moderne et sont traversés par l'Elisson.

Nestani

Près du village de Nestani (14km de Tripolis) se trouve un site archéologique avec une acropole fortifiée et des vestiges de remparts. Dans les environs du village nous trouvons également le monastère de la Vierge Gorgoépikoos (Xe siècle).

Palaiokastron

Nous y trouvons un cimetière mycénien.

Plaka

Plaka est un petit port pittoresque.

Poulithra

Le village de Poulithra se caractérise par ses vieilles maisons de pierre.

Sambatiki

Sambatiki est un village de pêcheurs typique et inoubliable.

Stemnitsa

Le village de Stemnitsa est construit à une altitude de 1100 m sur l'emplacement de l'antique Hypsous. Il est caractérisé par ses belles églises byzantines ses vieilles maisons de style traditionnel, construites en pierre à la façon byzantine.

Steno

Nous pouvons y voir le "Travail du fer".

Tegea

Une partie du théâtre antique, des restes du portique de l'agora antique et deux basiliques préchrétiennes ont été trouvées lors de premières fouilles sur le site Episkopi à Tegea. Le reste des monuments ont été découverts lors de fouilles plus récentes. Les deux basiliques ont été détruites excepté une partie de la prétendue basilique de Thyrsos avec une mosaïque. Les monuments les plus importants du site sont :

Le théâtre hellénistique.

Les parties de l'agora antique de Tegea, datée des périodes hellénistique et romaine.

La basilique préchrétienne (Ve-VIe siècle).

Des parties du quartier byzantin (Xe-XIIIe siècle).

Notons encore dans cette ancienne ville byzantine, le musée archéologique et le sanctuaire d'Athena Alea.

Tripoli

Tripoli, chef-lieu du département est une ville bâtie au coeur d'un haut plateau boisé et peut être un excellent point de départ pour des excursions vers les sites sauvages d'Arcadie ou la région d'Olympie et d'Andritsaina. Nous y trouvons le théâtre municipal "Malliaropouleion", l'église byzantine d'Agios Vassilios et quelques maisons néoclassiques dont l'une d'elles, du XIXe siècle, abrite le musée archéologique. Construite sur l'antique Lerne, il ne reste rien de l'ancienne ville turque. Comme souvenir, vous pouvez ramener des bois sculptés.

Tropaia

A l'est du village de Tropaia nous pouvons voir la forteresse d'Akova et dans la région un barrage et un lac artificiel.

Tyros

Notons le site archéologique au lieu-dit Kastro.

Valtessiniko

Le village de Valtessiniko a été situé à 1150 m d'altitude. Un peu en hauteur se dresse l'église Agios Georgios (1830), au dôme octogonal et aux nombreuses fenêtres. A 1 kilomètre, se trouve l'église de la Dormition de la Vierge aux fresques abîmées, « Katholicon » d'un monastère fondé en 1625. Un escalier de 100 marches conduit à une grotte abritant les deux églises d'Agionikola et d'Analipsi. Avec leurs murs percés de meurtrières et leurs cryptes, ces églises décorées de fresques (1570) nous parlent d'une autre époque.

Vlacherne

A Vlacherne notons les deux monastères byzantins d'Agia Eleoussa et de la Panagia de Vlacherne.

Korinthia

-

Type : Préfecture
Superficie : 2.290 km²

Villes, sites, îles : Acrocorinthe, Agios Petros (Est de Corfo), Agronori, Ancienne Corinthe, Cleonia, Corfo, Corinthe, Démétriade, Dervenakia, Egalée, Goura, Iraklio, Ireon, Isthmia, Kalyvia, Kehriès, Kiaton, Kiravrissi, Korakou, Lechaion, Loutraki, Loutro Elénis, Nemea, Perachora, Sikiona, Sikyon, Stimpalia, Trizonia, Tsoungiza, Vouliagmeni, Ziria

Introduction

La Corinthe est située au nord-est du Péloponnèse jusqu'au delà de l'Isthme. Elle fut perturbée par les peuples franchissant l'Isthme afin de se rendre dans le Péloponnèse. Elle entre dans l'histoire au IX^{ème} siècle av. J.-C. lorsque les Doriens s'y installent. Depuis longtemps l'idée de percer le canal existe mais les Corinthiens construiront à la place un diolkos (voie pavée) sur lequel ils transportèrent leurs navires.

Dans la région et d'après la légende, le vin s'appelle sang d'Héraclès tandis que la résine est la larme d'une nymphe.

Attention ! De nombreuses autoroutes de la région sont payantes comme celle reliant Korynthos à Patras. Corinthe est à 1h10 en bus d'Athènes.

Acrocorinthe

Aux portes de la ville se dresse l'impressionnant rocher de l'Acrocorinthe (Akrokorinthos), au sommet (575 m) duquel s'étendait, dans l'antiquité et au Moyen Age, l'acropole de Corinthe. La forteresse byzantine fut construite sur les ruines de la forteresse antique et renforcée par ses différents conquérants : Francs, Vénitiens et Turcs. La forteresse est le travail défensif le plus important de la région de l'antiquité à maintenant. C'est la forteresse la plus vaste et la plus ancienne du Péloponnèse. Au sommet d'où la vue est splendide, se dressaient jadis de nombreux sanctuaires et temples, dont le principal était le temple d'Aphrodite, tandis qu'un peu plus bas se trouvait la source Pirène. L'histoire de la fortification est étroitement reliée à celle de l'ancienne ville de Corinthe. Le « kastro » est accessible depuis l'ancienne Corinthe par le versant occidental.

Commentaire du webmaster : Fermé à 15h. Entrée gratuite. Le site en lui même est beau mais il n'y a rien d'exceptionnel si ce n'est le splendide panorama ! Vaut le détour.

La forteresse est défendue par un système de trois murs de ronde renforcés par des tours, uniquement accessible par l'ouest. Sur le plus haut des deux sommets de colline se trouvent les traces du temple d'Aphrodite à l'endroit où fut érigée plus tard une église puis une mosquée turque. Le second sommet, dominant un pan de roche abrupte, a été développé lors des périodes franques. Des vestiges d'églises, de mosquées, de maisons, de fontaines et de réservoirs sont préservés dans le deuxième et troisième « periboloi ». Des travaux de restauration ont été entrepris sur différentes parties du mur et sur quelques bâtiments. C'est en 1965-66 que furent reconstitués le pont au-dessus du fossé asséché et la maison du garde à l'entrée. Ensuite différents travaux successifs eurent lieu se terminant en 1993-95 par le remplacement du pont au-dessus du fossé, le renforcement du mur entre les portes b et c et le remplacement de parties du pavage de calderimi.

Des fouilles ont été réalisées par l'école américaine en 1926 sur la partie la plus élevée d'Acrocorinthe et ont démontré l'utilisation continue de l'endroit des périodes archaïques jusqu'au début du XIX^e siècle. En même temps des fouilles dévoilèrent un cimetière des périodes turques.

Agronori

Dans le village d'Agronori, nous pouvons voir un château médiéval et une église décorée de belles fresques.

Ancienne Corinthe

Le site de l'Ancienne Corinthe a été habité une première fois lors la période néolithique (5000-3000 AV. J.-C.), peut-être le Ve millénaire av. J.-C. Construite au VIII^e siècle av. J.-C., la ville a été habitée jusqu'à ce que sa destruction par le général romain Mummius en 146 av. J.-C. Elle a aussi été appelée "Amphithalassion" ou "ville entre deux murs" par les anciens.

L'apogée de l'Ancienne Corinthe se situe au V^e siècle av. J.-C. Elle fut saccagée par les Romains en 146 av. J.-C. De nouveau habitée en 44 av. J.-C. et s'est développée graduellement. En 51/52, l'apôtre Paul a visité Corinthe. Elle se redéveloppe à l'époque byzantine avant d'être incendiée par les Goths en 395 puis détruite par un terrible séisme en 521. Il faudra attendre le XI^e siècle pour la voir révéler la tête. Elle passera aux mains des Francs en 1358, de nouveau aux Byzantins en 1395, aux Chevaliers de Rhodes en 1400, aux Turcs en 1458, aux Vénitiens en 1687, puis de nouveaux aux Turcs jusqu'en 1822. En 1858, un nouveau tremblement de terre détruisit une nouvelle fois la ville. Reconstituée plus près de l'isthme, la nouvelle Corinthe a elle aussi été détruite lors du tremblement de terre de 1928 puis reconstruite. Aujourd'hui c'est une des plus grandes villes grecques.

Le site archéologique est situé au pied de l'énorme rocher de l'Acrocorinthe et comprend principalement des édifices romains et quelques constructions grecques. On distingue les Longs Murs allant du sommet de l'Acrocorinthe au port de Léchaio. C'est à ce port que commençait la route de Lechaion, large voie dallée bordée de trottoirs, portiques et boutiques, se terminant à l'agora où se dressaient d'importants édifices, temples et magasins.

Sur une colline basse au Nord de l'agora s'élève le temple dorique d'Apollon (550 av. J.-C., partiellement restauré au I^{er} siècle après J.-C.), de style péripète dorique (6x15 colonnes) et considéré comme le monument le plus important de cette époque, 7 des 38 colonnes sont encore debout. Le temple a été restauré en 44 av. J.-C.

Au N-O de l'agora se trouvent les vestiges du théâtre (IV^e siècle av. J.-C., remanié par les Romains lors de la construction de l'Odéon), localisé en dehors du site archéologique, et de l'odéon romain au sud du théâtre. Au nord du théâtre se trouvent le sanctuaire d'Asclépios et la source de Lerna.

Cet immense site comprend également des portiques (propylées), des bâtiments administratifs et les trois plus anciennes fontaines de Corinthe : la Fontaine Sacrée, la source Pirène inférieure (1^{er} aménagement au VII^e siècle av. J.-C) et les vestiges de la fontaine de Glauké (fille du roi Créon) taillée dans le rocher en contrebas du temple d'Apollon. Le péribole d'Apollon est un espace rectangulaire destiné à des rassemblements religieux au nord de la fontaine Pirène. Au nord du péribole se trouve un édifice balnéaire. L'entrée de l'agora se situe au nord.

Vers Léchaion, du côté ouest de la route, se trouve une basilique romaine. Plus au nord se trouve un marché quadrangulaire où fut construit plus tard un édifice semi-circulaire. Du côté ouest de l'agora nous trouvons 6 temples de la même époque et un édifice circulaire romain. Notons aussi 16 boutiques au centre desquelles se trouvait une salle voûtée ayant servi d'église à l'époque chrétienne. D'autres boutiques sont situées au centre et sur les côtés de l'agora. Parmi les boutiques centrales notons la tribune du proconsul romain. L'agora est fermée à l'Est par la basilique "Julienne" tandis qu'une autre basilique est située au sud-est.

Quelques fouilles eurent lieu en 1892 et 1906 par la société archéologique d'Athènes sous la direction d'A. Skias mais les fouilles systématiques lancées par l'école américaine des études classiques en 1896, continuent toujours de nos jours.

Le musée (1931/32 par l'architecte W. Stuart Thompson) se trouve au S-O du site et abrite notamment des pavements en mosaïque. Le bâtiment a été prolongé vers l'est en 1950.

Sur le côté Nord du bâtiment, on remarque les vestiges de la fontaine Glauké taillée dans le rocher.

A Corinthe nous avons aussi un musée d'art populaire et notons encore la basilique pré-chrétienne à Lechaion.

Commentaire du webmaster : Beau site intéressant dont une partie se trouve de l'autre côté de la route (libre d'accès). Entrée : 6 euros (en 2006). Rajouter 2,50 euros si l'on souhaite un plan.

Canal de Corinthe

Le canal de Corinthe est un ouvrage célèbre réunissant les eaux des golfes de Corinthe et d'Athènes. C'est en 67 après J.-C. que Néron entreprend le percement de l'Isthme mais ce projet sera abandonné à sa mort. Une voie dallée (diolkos) sera alors construite afin de transporter les bateaux sur un charroi à roues d'un golfe à l'autre.

Le canal actuel (6km de long) fut terminé en 1893. Sa largeur au fond est de 23 mètres pour 8 d'eau. Vous serez surpris à la vue de cette tranchée creusée à pic dans des terrains souvent rocheux et filant droit à travers la campagne, d'une mer à l'autre. Le canal est appelé la "rigole" par les Grecs.

Cleonai

Notons quand même les vestiges insignifiants de l'ancienne ville.

Dervenakia

A Dervenakia se trouve le fameux défilé où Colocotronis, le «Vieux de Morée», mit en déroute les troupes turques.

Goura

C'est un village pittoresque.

Iraklio

Le village d'Iraklio remet en mémoire les exploits d'Héraclès (Hercule), qui vint à bout ici même du terrible lion de Némée. Il subsiste peu de choses du site antique: deux à trois colonnes du temple de Zeus, les fondations d'une palestra et, 500 m plus loin, le stade. C'est là qu'étaient célébrés, tous les deux ans, les Jeux Néméens, fêtes panhelléniques en l'honneur d'un héros local. Une couronne de céleri sauvage récompensait les vainqueurs.

Isthmia

A Isthmia nous avons le site archéologique et son musée. Le site a été fortifié vers 1200 av. J.-C. et des festivités rituelles ont été exécutées à partir du milieu du XI^e siècle av. J.-C. Le sanctuaire de Poséidon (VII^e siècle) est situé à la sortie du village de Kiravrissi. Tous les deux ans, des jeux panhelléniques y avaient lieu. Les fouilles ont mis à jour le temple de Poséidon (VII^e siècle av. J.-C.) détruit et reconstruit au Ve av. J.-C., il brûla en 390 av. J.-C. lors de la guerre de Corinthe. Restauré, il subsista jusqu'en 146 av. J.-C. Lors de la reconstruction de Corinthe en 44 av. J.-C., il est reconstruit avec les autres édifices du sanctuaire. Plus tard, sous le règne de Justinien, une partie des matériaux servit à la construction des remparts. Maintenant seules les fondations existent et quelques rares autres éléments. A l'est du temple nous pouvons voir les vestiges d'un autel étroit et oblong. Le premier stade a été construit au VI^e siècle av. J.-C., alors que le peribolos du tombeau de Palaemon et le théâtre étaient ajoutés au Ve siècle av. J.-C. Lors de la période romaine, le temple et le théâtre ont été reconstitués tandis que des bains et le temple circulaire de Palaemon étaient construits.

Parmi les autres édifices notons :

Le Palémonion (culte à mystères où convergeaient toutes les légendes locales) situé à l'extrémité sud du stade antique. Il en reste de pauvres vestiges du I^{er} siècle après J.-C.

Du Stade pour jeux panhelléniques nous avons retrouvé 3 états successifs. Différents concours y avaient lieu et le mécanisme de départ des courses a un intérêt particulier.

Du Théâtre d'Isthmia on a des traces de la scène de l'époque romaine, des parodoi et des gradins de la cavea. Il a été détruit jusqu'aux fondations lors de la construction des remparts de l'Isthme, d'une longueur de 7.300m ou six miles romains d'où son nom d'Hexamilion.

Kalyvia

L'important monastère d'Agios Georgios Pheneos est situé au nord-ouest du village de Kalyvia. Le katholikon (1693) est une basilique voûtée avec narthex et exonarthex. En 1754, l'église a été rénovée et décorée de fresques par Panayiotos d'Ioannina. Le templeon découpé date au XVIII^e siècle.

Kehriès

Kehriès est le port oriental de Corinthe. Autour des deux môles du port dont subsistent les fondations mais en grande partie submergée, des constructions antiques, en grande partie immergées, ont été découvertes. La plus part des constructions datent de l'époque romaine, par exemple les entrepôts jouxtant le môle sud. On distingue des traces du temple d'Isis et d'une basilique paléochrétienne érigée sur le temple.

Korakou

L'établissement de l'âge du bronze et mycénien est situé entre la nouvelle Corinthe et Lechaion.

Lechaion

Lechaion était le second port de Corinthe. C'était un port artificiel relié à la ville par de longs murs. Les vestiges d'une grande basilique paléochrétienne (environs 200m de long) détruite par un tremblement de terre en 551, peu de temps après sa construction, ont été découverts.

Loutraki - Vouliagmeni

La station balnéaire de Loutraki est située sur le sol de la Grèce continentale mais fait bien partie administrativement du département de Corinthe (Korinthia). Nous pouvons y jouir de sources thermales (bains et eaux mises en bouteille) recommandée contre la goutte, la gravelle, les lithiases rénales et les lithiases biliaires.

Un peu plus à l'Ouest se trouve le lac de Vouliagmeni (Limni Vouliagmenis) communiquant avec la mer via un étroit goulet.

A proximité du promontoire d'Ireon, à la crique pittoresque, nous trouvons les ruines du sanctuaire d'Héra Akraia et Liména.

Loutro Elénis

Loutro Elénis, ou bain de la belle Héléne, est une station balnéaire et thermale.

Nemea

Introduction

L'édifice le plus important du sanctuaire de Zeus est le temple dorique périptère 22m sur 42,55 et 6 x 12 colonnes dont seules 3 sont conservées, 2 du pronaos et 1 du péristyle. En 330-320 furent construits le pronaos, la cella et la crypte. A l'est nous trouvons les fondations d'une auberge et les ruines de la palestra. A 500m du sanctuaire se trouve le stade de Némée où avaient lieu des jeux panhelléniques.

Des fouilles ont révélé l'existence d'un établissement de l'époque du bronze sur la butte de Tsoungia.

Notons également le musée archéologique.

Nemea : place des Jeux Néméens

Dans l'espace sacré du temple de Zeus Néméen se déroulaient les jeux néméens. On y trouvait un hippodrome et un stade d'une capacité de 40000 spectateurs. Il avait une largeur de 22m à chaque extrémité et 27m au centre. Sa longueur était de 177m. La ligne de départ marquée par des pierres supportait le mécanisme en bois servant à donner le signal de départ aux concurrents. Treize couloirs de courses étaient prévus. Les concurrents, les entraîneurs et les juges entraient dans le stade par un bâtiment orné d'une colonnade sur trois de ses côtés intérieurs. C'est là aussi que les athlètes se préparaient pour la compétition avant d'accéder au stade par un passage voûté long de 36m et large de 2,10m. Le nom des vainqueurs et de jeunes athlètes étaient gravés sur les murs.

Perachora

Au port de Perachora (20km de Loutraki) nous trouvons le site de l'Héraion comprenant le sanctuaire d'Héra Akraia & Héra Liménia ainsi qu'un portique du port.

Le sanctuaire d'Hera a été fondé au début du VIIIe siècle av. J.-C. probablement par les Argives ou les Megariens mais il a rapidement été dirigé par les Corinthiens. Au VIe siècle av. J.-C., le tombeau d'Hera Akraia a été construit à l'emplacement d'un temple absidal géométrique, et 200m plus à l'est, près du port, se trouve le tombeau d'Hera Limenia. Au Ve siècle av. J.-C., une stoa en L a été construite avec un autel et la création d'une agora, alors qu'un grand réservoir couvert a été construit au IVe siècle av. J.-C. Après la destruction de Corinthe par les Romains en 146 av. J.-C., le sanctuaire a décliné puis a été abandonné. Le sanctuaire a été fouillé de 1930 à 1933. Les découvertes sont exposées au musée archéologique national d'Athènes et au musée archéologique de la Corinthe antique.

Sikyon

La ville changea plusieurs fois de place et de nom : Egialée, Sicyona, Démétriade, Kiaton...

De la ville hellénistique de Sikyon (Sikiona ou Sicyone), près du village de Vassiliko, il subsiste des ruines de l'agora, d'un temple, du sénat (bouleutérion), d'un théâtre, du stade et d'un grand portique. Une des fontaines du gymnase a été restaurée. Au nord-ouest du gymnase se trouve le théâtre avec deux diodoi (passages voûtés) au sud et au nord, des gradins inférieurs et des ruines de la scène. Le bain romain, l'édifice le plus important, a été restauré et sert de musée où sont exposés divers objets trouvés dans la région. Le tremblement de terre de 23 après J.-C. précipita sa ruine.

Stimfalia

Stimfalia est un village de montagne, sur les pentes du mont Ziria. C'est à peine si l'on distingue les vestiges du petit temple d'Artémis (prostyle tétrastyle) et l'enceinte (réduite à quelques pierres) qui encerclait la ville. Dans les environs on remarque une église franque (XIIIe s.) et des restes d'un château franc.

Mais Stimfalia c'est aussi un lac de montagne qui serait plus un marais ?

Trizonia

Cet îlot de 4 km² se trouve dans le golfe de Corinthe.

Lakonia

-

Type : Préfecture
Superficie : 3.636 km²

Villes, sites, îles : Agia Kyriaki, Agoriane, Ai-Dimitris, Alepochori, Alepotrypa, Aloupa Beach, Amyklai, Amyklaios, Andikithira, Anticythère, Aréopoli, Boiai, Chelonaki, Chryssapha, Dékouloi, Diros, Dryalos, Elaionissi, Epidaure Limera, Erimos, Eyrotas, Gardenitsa, Gerakas, Geraki, Gerolimenas, Géronthrai, Giotsoli, Githio, Glyfada, Gytheion, Hadés, Harakas, Harouda, Ianouso, Ias, Itilo, Kalamakia, Kaloumi, Kapsali, Kastori, Kato Hora, Kéléfa, Kionia, Kiparissi, Kisternes, Kithira, Kitta, Kokkala, Kotronas, Kranaé, Kyparissos, Lacédémone, Lagia, Langada, Lakedaimon, Le Magne, Limeni, Limnes, Maïna, Makryssia, Mani, Marathonissi, Matapan, Mesohora, Mézapo, Monemvasia, Mystras, Nomia, Nymfi, Ochia, Oetylon, Oitylo, Palaia Monemvasia, Palaiokastoro, Parnon, Passava, Pellana, Phrear tou Inoussou, Pirgos Dirou, Porto Kagio, Psamathos, Pyrgos, Rihia, Sparta, Spelies, Stavri, Taygète, Ténare, Therapne, Tizani, Trenaron, Tsimoba, Vamvaka, Vapheio, Vathia, Voitylo, Vresthena, Vrondamas, Zaraka

Introduction

Dans le Magne, l'influence crétoise est très nette. De nombreux Maïnotes portent le pantalon bouffant et un mouchoir sur la tête, comme les Crétois. Revêtus d'une pelisse, la taille serrée dans de larges ceintures, grands, maigres, la moustache fournie et les sourcils drus, ils font penser à des héros sortis de quelque livre de légendes. La région a donné naissance à une forme unique de poésie populaire, les chants funèbres maïnotes. Il s'agit de véritables poèmes que l'on chante sur la tombe.

Un peu d'histoire

La région est habitée depuis le néolithique (6000-3000 av. J.-C.). Lors de l'implantation des Doriens vers 1100 av. J.-C. dans la région, Sparte devient le centre des nouveaux colons. De nouvelles institutions et classes sociales sont créées. Jusqu'à l'époque alexandrine, Sparte et Athènes sont les cités-états les plus puissantes de Grèce. En 146 av. J.-C., la Laconie est soumise par les Romains et à l'époque byzantine, elle constitue une des provinces du "thème" du Péloponnèse et connaît de nombreuses incursions barbares. Au XIIIe s., elle tombe aux mains des Francs, pour revenir à nouveau, en 1262, aux Byzantins qui font de Mistra leur siège en Morée. Deux siècles plus tard, en 1460, les Turcs attaquent la Laconie, qu'ils conquerront définitivement vers le milieu du XVIIe s. La région du Magne conservera une certaine autonomie et des privilèges. La Laconie est libérée en 1828.

Agoriani

L'église Agios Nikolaos, située dans le cimetière, est en forme de croix et c'est vue rajouter ultérieurement un narthex à l'ouest ainsi qu'un ossuaire en pierre au nord de l'église. Ses fresques du XI^e sont bien préservées. Des réparations eurent lieu au toit et les fresques ont récemment été restaurées. Un projet pour la consolidation et la protection du monument a été approuvée et devrait bientôt commencer.

D'importants monuments ont été préservés dans les villages voisins : Agios Georgos, les Saints Apôtres (XIV^e) et la Dormition de la Vierge (XV^e) à Longanicos. L'église de la Nativité de la Vierge à Kastori est décorée de remarquables fresques datées au début du XX^e siècle.

Alepochori

A Alepochori nous trouvons les deux grottes Kouveleiki, "Sta Kalamakia".

La grotte A est située sur la colline à 5km au sud du village. Sa formation est due à l'érosion chimique de la pierre à chaux. Avec son entrée orientée au sud-est, elle est divisée en deux chambres communiquant par un étroit passage du côté occidental. Un épais dépôt archéologique a été retrouvé dans les deux chambres. La datation au carbone a donné une gamme chronologique de 4947-3362 pour la chambre intérieure et de 4922-4360 pour l'externe. Une partie de son plafond c'est effondré à l'intérieur de la grotte.

La grotte B est située à 50m de la grotte A. Leur processus de formation est identique. Elle est constituée d'une salle de 15 x 7 x 5m, plus étroite et plus basse dans la partie intérieure. À l'entrée de la grotte, des découvertes archéologiques eurent lieu dont la datation au carbone est encore en cours. La grotte est fouillée depuis 1992. Les découvertes témoignent une utilisation cohérente de la grotte au néolithique tardif. Avant 1992, elle était utilisée comme écurie et elle n'a pas reçu un développement touristique.

Alepotrypa

Située 200m à l'est de la grotte de Glyfada, la grotte d'Alepotrypa comprend plusieurs salles et galeries richement décorées. La plus grande salle mesure 100m de long, 60m de large et 30m de haut. Elle a également deux lacs: un petit près de l'entrée, sur la droite de la galerie, et un grand vers la sortie. La profondeur du deuxième lac est de 9m et son eau est douce jusqu'à 0,50m, saumâtre plus bas. On y a découvert des os et des crânes d'hommes et d'animaux, des outils en pierre, en os et en métal, des bijoux d'argent et des colliers de coquillages, des vases en terre cuite, ainsi que des peintures rupestres datant des époques paléolithique et néolithique. Elle est considérée comme l'un des plus importants musées naturels d'Europe. Le circuit touristique est long de 600m et représente une superficie de 6.500 m².

Aloupa Beach

Notons la tour fortifiée.

Amyklai

Agia Kyriaki est situé à 5km au sud de Sparte. Sur la colline se trouve le sanctuaire d'Apollon occupé depuis l'âge du bronze.

Amyklaion et sanctuaire d'Apollon Amyklaios

Le site d'Amyklaion s'est épanoui lors de toutes les périodes de l'ère préhistorique. De la période archaïque à la période romaine elle était un centre politique et religieux important. Le sanctuaire a été fouillé une première fois en 1890 par l'archéologue grec Chr. Tsountas. Dès 1904, différentes fouilles ont été réalisées.

Les monuments les plus importants sur la colline de Agia Kyriake sont :

L'acropole d'Amyklai et le Temenos du sanctuaire d'Apollon et de Hyakinthos. On y trouve le mur de soutènement, des vestiges de murs de différentes périodes et un autel circulaire. Le trône d'Apollon Amyklaios. Une Stoa entourait sur 3 côtés la statue colossale du dieu. Le tombeau-autel du dieu ou du héros local Hyakinthos a été utilisé comme piédestal pour la statue. Des parties architecturales archaïques de styles dorique et ionique sont exposées au musée de Sparta.

Aréopoli

Dans ce village du Magne, dont le nom rappelle Arès, le dieu de la guerre, portait autrefois le nom de Tsimoba. On y trouve 2 petites chapelles avec fresques (XVIII^e), dont l'église Saint Jean Baptiste, et une grande église des Taxiarches (XVIII^e) avec campanile isolé et abside décorée de signes du zodiaque. La gloire ancestrale des Maïnotes résonne encore dans les ruelles pavées de ce chef-lieu du Magne et dans les couloirs de la tour Kapetanakos. La vieille ville est caractérisée par ses ruelles aux maisons fortifiées accessibles par des passages voûtés et tours de défenses. Autour de la place de l'église se trouvent plusieurs maisons fortifiées dont certaines transformées en hôtels. Le samedi matin, un marché se tient sur la place de la ville.

La grotte de Kalamakia a été formée il y a des centaines de milliers d'années et a été occupée par les hommes paléolithiques. Les découvertes archéologiques datent approximativement entre 80.000 et 40.000 ans (Paléolithique moyen). L'entrée de la grotte a ensuite été bloquée par une accumulation de pierres et de terre. Elle a été rouverte il y a environ 5.000 ans alors que le monticule a été démantelé par les vagues de la mer. Elle est située à l'entrée du compartiment d'Itylo, sur la côte occidentale de la péninsule de Mani (Péloponnèse méridional). Elle se trouve près du rivage, au pied d'une falaise de 40 mètres de haut. Au niveau de l'entrée, la grotte semble être une galerie de 8 mètres de haut et profonde de 7 alors que sa profondeur avoisine les 20 mètres. Au fond de la grotte, cette galerie devient très étroite et basse alors qu'elle est remplie de dépôts, riche en restes archéologiques, presque jusqu'au toit. Les fouilles de Kalamakia ont commencé en 1993 et nous fournissent, pour la première fois, des informations précieuses sur les hommes paléolithiques, le climat, la faune et la flore du Péloponnèse méridional lors de la dernière glaciation.

Boiai

A Boiai, près de Néapolis, on trouve des vestiges au fond du golfe de maisons, édifices publics et remparts.

Chryssapha

Le monastère d'Agioi Tessarakonta (Quarante Martyres) est un des monastères les plus importants de Laconie. Le katholicon (église principale) est une église triconque type athonite, couverte d'un dôme et érigé en 1620. Les murs du naos et du narthex sont couverts de fresques peintes par Georgios Moschos. L'église de Zoodochos Pighi (la Vierge sainte, source de vie) a été construite en 1707 au nord du katholicon.

Lors de la période byzantine, le culte des martyres de Fourty se tenait dans une grotte servant d'église et utilisée comme katholicon du vieux monastère. Le nouveau monastère a été fondé par l'abbé Cyprian et les moines Parthenios et Theodosios. Sous l'occupation turque, le monastère a relevé de la juridiction directe du patriarcat œcuménique et a gagné des privilèges et de nombreux metochia (domaines). Sa contribution à l'éducation des Grecs asservis était significative. Les travaux systématiques de consolidation, de restauration, et de nettoyage des fresques ont été commencés en 1985. Aujourd'hui le monastère abrite encore des moines.

De nombreux autres importants monuments byzantins et post-byzantins ont été localisés à proximité de Chryssapha, dont l'église de Panaghia (notre Madame) Chrysaphitissa, l'église de la Dormition de la Vierge, l'église Agios Demetrios et l'église Agios Nikolaos.

Diros

La grotte a été découverte presque accidentellement par M. et Mme Petrocheilos en 1958. Elle est située très près d'autres importantes grottes naturelles du secteur, attirant beaucoup de touristes. Les fouilles archéologiques débutèrent en 1958. Les monuments les plus importants du site sont la grotte néolithique de Diros et le musée abritant les résultats des fouilles.

Dryalos

Nous y trouvons des tours.

Elafonissi

Au large des côtes notons la petite île d'Elafonissi (23 km²).

Epidaure Limera

Aussi connue comme Palaia Monemvasia, elle est située au fond du golfe, au nord de Monemvasia. On y trouve un site archéologique, des tombes mycéniennes et des remparts polygonaux du Ve siècle av. J.-C.

Erimos

Nous pouvons y voir l'église byzantine d'Agia Varvara.

Gardenitsa

L'église dédiée à Agios Sotir (Saint Sauveur) date du XIe ou XIIe siècle. A l'extérieur de l'abside nous pouvons voir des lettres arabes en relief. L'intérieur est décoré de fresques des XIIIe et XIVe siècles.

Geraki

Geraki, situé à 45km à l'est de Sparte, est un important centre byzantin. Le village actuel a été construit sur le site de l'antique Géronthrai occupé depuis l'âge du bronze, voir depuis le néolithique. Notons les vestiges de remparts de l'helladique récent et les ruines d'époque historique dans la ville basse.

La forteresse est construite sur une basse colline au sud-ouest du mont Parnon, près du village de Geraki. Elle a été fondée en 1209 par le baron franc Guy de Nivelet et restée sous domination franque jusqu'en 1259. Après qu'ils aient été défaits à la bataille de Pelagonia en 1259, la forteresse a été livrée aux Grecs en 1262 et a soutenu le Despotate de Mystras (1262-1460). L'église d'Agios Georgios et des vestiges de bâtiments urbains sont préservés à l'intérieur du château, alors que des ruines de bâtiments et d'églises y ont également survécu. À la fin du XVIIe siècle, le château a été capturé par les Vénitiens, en 1715 il a été occupé par les Turcs, avant d'être finalement abandonné à la fin du XVIIIe siècle. Durant de nombreuses années, des travaux de restauration ont été entrepris sur les monuments. Les fresques des églises ont également été reconstituées. Une grande basilique chrétienne a été fouillée dans la périphérie du village de Geraki, près de l'église d'Agios Athanassios. L'apse d'une basilique chrétienne a été découverte sous l'apse de l'église de Saint Sozon.

Les monuments importants à l'intérieur du château sont :

L'église d'Agios Georgios, une basilique à trois ailes avec narthex, décorée de fresques du XIVe siècle.

L'église à nef unique de Notre Dame Zoodochos Pighi, décorée de fresques du Xve siècle.

L'église en croix d'Agia Paraskevi, décorée de fresques du Xve siècle.

« Pera Ecclesies » (églises lointaines) : l'église à nef unique du prophète Elie, décorée de fresques du Xve siècle, l'église en croix de l'épiphanie avec des fresques du XIIIe siècle et l'église en croix des Taxiarches (archanges), décorée de fresques du Xve siècle.

Les monuments importants du quartier moderne sont :

L'église en croix inscrite de l'Evangelistria, décorée de fresques des XIIe et XIIIe siècles.

L'église voûtée en croix inscrite à coupole de Saint Sozon a probablement été construite au XIIe siècle. L'intérieur est décoré de fresques du XIIIe siècle.

L'église voûtée en croix inscrite d'Agios Athanassios a probablement été construite au XIIe siècle. L'intérieur est décoré de fresques du XIIIe siècle.

L'église à deux ailes d'Agios Nikolaos est décorée de fresques de la fin du XIIIe siècle.

L'église d'Agios Ioannis Chrysostomos (XIIe, basilique à nef unique) possède deux couches de fresques datées de la fin du XIIIe - début XIVe siècle, et du milieu du Xve siècle.

Notons encore les églises moyenâgeuses décorées de fresques Saints Théodores et du Prophète Elie.

Gerolimenas

Le village de Gerolimenas est constitué d'une dizaine de maisons et un port plein de caïques. Au nord du village nous avons les tours de Kitta et de Nomia.

Glyfada

La grotte de Glyfada est formée par un fleuve souterrain. Jusqu'à ce jour, les canaux ont été explorés sur 3.100m et 300m sous l'eau. Le circuit touristique comprend une promenade en barque sur 2 km et un parcours pédestre de 300m. Les visiteurs naviguent entre des colonnes et des stalagmites sortant de l'eau, sous un plafond orné de stalactites

multicolores. C'est probablement la plus belle grotte lacustre du monde.

Gytheion

Gytheion est un port de commerce et de plaisance situé à 46km de Sparte. Ses ruelles parallèles au port sont encore du vieux style ottoman. Les maisons néoclassiques en amphithéâtre sont situées au pied du mont Larysion ou Koumaron. Nous pouvons y visiter le site et le musée archéologique. Notons les ruines du théâtre de la ville antique plus au Nord, les thermes romains, le temple romain consacré au culte des empereurs romains (kaisareion), l'agora antique, le château et différents autres édifices romains, les vestiges de monuments d'enterrement romains et les vestiges de basiliques chrétiennes.

Notons l'îlot de Kranaé qui servit de refuge pour les amoureux Pâris et Hélène. On y trouve un phare et une église. L'îlot est relié à la terre par une route.

Harouda

Nous pouvons y voir l'église des Taxiarkes (XIe siècle) décorée de fresques plus tardives.

Itilo - Kéléfa

Citylo, ou Voitylo, est construite sur le site d'une ville antique dont il reste les vestiges de murs et des fragments architecturaux d'un temple dédié à Sarapis. Sur le versant se trouve le monastère de Dékouloi décoré de fresques de 1765.

En face d'Itilo (ancienne Oetylon), sur une butte, se trouvent les ruines du fort médiéval de Kéléfa (XVIe - XVIIe).

Kaloumi

Notons l'église des Taxiarkes.

Kiparissi

Sur le cap abrupt de Kiparissi se dressaient le temple de Poséidon, oracle et sanctuaire des Laconiens, ainsi que les temples de Déméter et d'Aphrodite. Un peu plus loin se trouve la grotte de l'Hadès. Plus loin encore, le cap Ténare, Trenaron ou Matapan, surmonté d'un grand phare et servant de centre à la Confédération Eleuthéro-Laconiens (association des villes ayant vu le jour à l'époque romaine). On y trouve également quelques vestiges antiques (temple d'Apollon) dans les murs de la chapelle tou Assomatou (baie de Kisternes) sur le site de l'ancien port de Psamathos.

Au large du cap Tenaron, au lieu dit Phrear tou Inoussou (gouffre d'Ianousso) se trouve la plus grande abysse de la méditerranée : 4.850m de profondeur.

Kitta

Le village de Kitta abrite de nombreuses tour en ruine ayant servi d'habitations fortifiées et de refuges lors des luttes armées. Nous pouvons y voir l'église byzantine des Taxiarkes et l'église byzantine des saints Asomatoi.

A un kilomètre du village se trouve l'église dédiée à Agios Georgios (fin XIe siècle) anciennement église des saints Serge et Bacchus, connue aussi sous le nom de Tourloti.

Kokkala

Kokkala est une cité balnéaire avec une église byzantine les pieds dans l'eau à côté de la plage.

Entre Kokkala et Nymfi, à Kionia, se trouvent les ruines d'une chapelle et le monastère de la fontaine (Panagia Kournou).

Kotronas

Le village traditionnel de Kotronas est caractérisée par sa terre pierreuse et ses maisons de pierre. La baie est belle et accueillante.

Kyparissos

Le site de Kyparissos abrite 3 basiliques paléochrétiennes.

Lagia

Lagia est une ville fantomatique riche de plusieurs maisons fortifiées.

Langada

Nous y trouvons une gorge traversée par une route.

Limeni

Limeni était le port d'Aéropolis. On peut y voir le donjon de Pétro-Bey aujourd'hui restauré.

Mani / Le Magne

Le Magne (Mani) est une longue péninsule, un massif escarpé culminant à 1214m. Sa séparation du reste de la Grèce par la chaîne montagneuse du Taygète lui a permis de ne pas être soumises aux différents conquérants. Ses tours carrées (environ 800) dont les plus vieilles datent du XV^e siècle, sont maintenant petit à petit reconverties en résidences. Nous y trouvons également quelques citadelles franques et turques ainsi que des églises byzantines.

Marathonissi

L'îlot de Marathonissi, aujourd'hui relié à la terre, possède en son centre la tour Tzanetaki aménagée maintenant en musée historique et folklorique. Sur une colline au nord de la ville, nous voyons les ruines de l'acropole antique. La mairie de Githio abrite une petite collection archéologique et d'art byzantin.

Monemvasia

La citadelle byzantine et vénitienne de Monemvasia occupe un îlot raide et rocheux relié à la côte laconienne par un pont à plusieurs arches. Situées à une altitude de 350m au-dessus de la mer, les murailles ont une hauteur de 30m. La citadelle doit son nom d'« accès unique » en grec à l'étroite bande de terre qui le reliait jadis au continent. Le site a été fondé au VIe siècle par les habitants de Laconia. Un deuxième site plus tardif a été fondé sur un niveau inférieur et s'est graduellement développé en ville à l'importance stratégique significative. Après une courte domination des papes, le secteur a été capturé par les vénitiens en 1464. En 1540 il a été occupé par les Turcs et son déclin est devenu plus évident. En 1690 il a été livré au vénitiens et en 1715 a été repris par les Turcs. C'était la première des villes fortifiées du Péloponnèse à être libérée par les Grecs en 1821. Le temps s'y est arrêté au Moyen Âge. Le château construit sur des vestiges plus anciens et les remparts, les vieilles demeures patriciennes, les simples maisonnettes, les étroites ruelles pavées, les églises en ruines, les vieux passages voûtés, les escaliers à moitié éboulés, tout rappelle Byzance et Venise. Les voûtes, blasons, trônes impériaux en marbre, icônes byzantines (Le Christ Elkomenos) donnent l'impression d'une ville fantasmagorique sur laquelle le temps n'a pas eu de prise. Notons la présence d'une collection archéologique, de vestiges d'une mosquée et l'église Agia Sophia (XIIIe) couronnant l'éperon rocheux (acropole). C'est une église octogonale à coupole du XIIIe siècle qui possède quelques traces de fresques byzantines (restaurées).

Dans la ville inférieure, la digue a été reconstruite, la mosquée musulmane a été restaurée, les bastions oriental et occidental du mur de fortification ont été consolidés et plusieurs des églises ont été réparées et restaurées. Les monuments les plus importants du site sont :

Le site divisé en deux sections, établies à différents niveaux, chacune avec sa fortification indépendante. Des vestiges de nombreux bâtiments byzantins et post-byzantins sont préservés dans le secteur de la ville supérieure qui n'est pas habitée aujourd'hui.

L'église d'Agia Sophia (Sainte Sophie, ville haute). Octogonale, voûtée, l'église en croix-inscrite est identifiée par certains comme le monastère de la Panagia Hodegetria daté de 1150.

Le secteur de la ville basse est habité de nos jours et plusieurs bâtiments en ruines ont été restaurés. Le site est entouré par un mur de fortification en U avec deux portes (est et ouest) et une petite sortie vers la mer.

La ville basse est caractérisée par ses hautes maisons et ses ruelles très étroites (Vle). Comme la ville haute, elle garde de nombreuses empreintes de la domination vénitienne. Les monuments importants de la ville basse sont :

L'église du Christ Helkomenos (mené à la passion, XIIIe), voûtée, c'est une basilique à 3 nefs avec narthex, synthronon et trône épiscopal. Des icônes portatives significatives de la période post-byzantine y sont préservées.

La mosquée musulmane a été construite lors de la première domination turque (XVIe siècle), a été convertie en église lors de l'occupation vénitienne et est redevenue mosquée au XVIIIe siècle. Elle a été restaurée et abrite la collection archéologique de Monemvasia.

L'église de la Panagia (notre Madame) Myrtydiotissa est une basilique à nef unique et voûtée construite vers 1700. L'intérieur a été décoré d'un écran sculpté en bois.

L'église d'Agios Nicolaos est une basilique à 3 ailes avec dôme, construite en 1703.

L'église de la Panagia (notre Madame) Chrysaphitissa est une salle carrée couverte par un bas dôme. Elle a été construite au XVIIIe siècle.

Beaucoup de plus petites églises peuvent être vues dans la ville basse de Monemvasia : Agios Andreas, Agia Anna (seconde occupation vénitienne, 1690-1720), Agios Demetrios, etc.

Mystra

Mystra est une cité byzantine (moyen-âge) en ruine (ville fantôme) située sur une colline abrupte sur le versant nord du mont Taygetos, 6km au NO de Sparta. En s'approchant, on a l'impression de se rendre en pèlerinage dans la Grèce byzantine. Lorsque l'on pénètre dans la citadelle, on est vite pris par le charme des ruelles de cette forteresse franque inexpugnable. Elle fut érigée en 1249 par les Francs désireux d'établir leur domination sur tout le Péloponnèse, elle permettait de défendre toute la vallée de l'Eurotas. Après leur cuisante défaite en 1259 à Pelagonia, ils durent la céder aux Grecs. Bâti par Guillaume de Villehardouin, il construisit des tours pour ses chevaliers, des maisons pour les gardes, des entrepôts et des cours. La salle du trône, la chapelle avec des traces de fresques byzantines, les salles aux grandes fenêtres en ogive sont ce qui reste de ce bâtiment construit en plusieurs étapes et inspiré de l'architecture de Constantinople. Depuis le château nous pouvons jouir d'une belle vue.

Les XIIIe & XIVe siècles virent la construction de différentes églises et monastères à l'extérieur des remparts.

Dans l'angle N. de l'enceinte, se trouvent les deux églises les plus impressionnantes de Mystra : Agii Theodori, octogonale, la plus ancienne église de Mystra (XIIIe s.), et la Panagia Odigitria (1310), basilique à 3 nefs avec coupole appelée aussi Afendiko, aux merveilleuses peintures murales. Ces deux églises appartiennent au monastère du Brontochion (Vrontohion), le plus riche monastère de Mystra.

A proximité de la plus haute porte du château, se dresse Agia Sophia, tandis qu'à flanc de colline, du côté est, on remarque le monastère de la Pantanassa édifice du début du XVe s. Son église, particulièrement élégante, séduit par son beau décor de fresques byzantines (XIVe et XVe s.) aux couleurs lumineuses, pleines de vie, son campanile et ses ornements romains et gothiques (arcs). 4 tourelles entourent la coupole de l'église. Aujourd'hui, la Pantanassa est un monastère accueillant, très bien tenu par des nonnes affables, les seules présences humaines de Mystra.

Au cours des ans, des maisons apparurent sur la pente de la colline, sous le château franc. C'est ainsi que naquit cette ville devant devenir un brillant centre culturel et le berceau de la dernière dynastie des empereurs de Byzance. La Ville Haute se développa d'abord, puis la Ville Basse, entourées chacune de murailles et communiquant entre elles par les portes de Monemvasia et de Nafplion. Les maisons de deux ou trois étages, avec leurs arceaux et leurs imposantes arcades, se pressent autour du palais des Despotas, création de l'architecture paléologue. Les deux siècles où Mystra fut la capitale byzantine du Péloponnèse virent s'ériger un grand nombre d'églises et de monastères avec coupoles et chapelles, reflétant toutes les tendances de la peinture de Byzance. Le premier monument, et le plus ancien, que l'on rencontre en entrant dans la cité est la Métropole d'Agios Dimitrios (Saint Démètre), basilique à 3 nefs avec coupole. Ses fresques (XIIIe siècle) sont un témoignage lumineux de sa période de gloire. Une aile de l'église abrite un petit musée (contenant principalement des fragments architectoniques). Elle vit le couronnement du dernier empereur de Byzance, Constantin Paléologue. En flânant dans les ruelles étroites de la ville morte (ville basse), on arrive finalement au monastère de la Perivleptos, dont l'église, construite sous le rocher, est décorée de fresques admirables, probablement les plus belles fresques de Mystra (fin du XIVe s.). A partir de là commence l'ascension vers le château. Un peu partout nous rencontrons des ruines : pans de murs écroulés, tours aux ouvertures béantes, dalles rongées, demeures patriciennes délabrées...

De nouveaux remparts plus tardifs ont été construits afin de protéger Kato Hora ou Mesohora.

Notons encore le musée archéologique, le monastère de l'Evangélistria avec sa belle décoration sculptée, la chapelle Agios Georgios et la fontaine de Marmara située au pied des remparts. Mystra est une cité byzantine (moyen-âge) en ruine (ville fantôme) située à 5km de Sparte. En s'approchant, on a l'impression de se rendre en pèlerinage dans la Grèce byzantine. Lorsque l'on pénètre dans la citadelle, on est vite pris par le charme des ruelles de cette forteresse franque inexpugnable. Elle fut érigée en 1249 par les Francs désireux d'établir leur domination sur tout le Péloponnèse, elle permettait de défendre toute la vallée de l'Eurotas. Après leur cuisante défaite en 1259 à Pelagonia, ils durent la céder aux Grecs. Bâti par Guillaume de Villehardouin, il construisit des tours pour ses chevaliers, des maisons pour les gardes, des entrepôts et des cours. La salle du trône, la chapelle avec des traces de fresques byzantines, les salles aux grandes fenêtres en ogive sont ce qui reste de ce bâtiment construit en plusieurs étapes et inspiré de l'architecture de Constantinople. Depuis le château nous pouvons jouir d'une belle vue.

Les XIIIe & XIVe siècles virent la construction de différentes églises et monastères à l'extérieur des remparts.

Dans l'angle N. de l'enceinte, se trouvent les deux églises les plus impressionnantes de Mystra : Agii Theodori, octogonale, la plus ancienne église de Mystra (XIIIe s.), et la Panagia Odigitria (1310), basilique à 3 nefs avec coupole appelée aussi Afendiko, aux merveilleuses peintures murales. Ces deux églises appartiennent au monastère du Brontochion (Vrontohion), le plus riche monastère de Mystra.

A proximité de la plus haute porte du château, se dresse Agia Sophia, tandis qu'à flanc de colline, du côté est, on remarque le monastère de la Pantanassa édifice du début du XVe s. Son église, particulièrement élégante, séduit par son beau décor de fresques byzantines (XIVe et XVe s.) aux couleurs lumineuses, pleines de vie, son campanile et ses ornements romains et gothiques (arcs). 4 tourelles entourent la coupole de l'église. Aujourd'hui, la Pantanassa est un monastère accueillant, très bien tenu par des nonnes affables, les seules présences humaines de Mystra.

Au cours des ans, des maisons apparurent sur la pente de la colline, sous le château franc. C'est ainsi que naquit cette ville devant devenir un brillant centre culturel et le berceau de la dernière dynastie des empereurs de Byzance. La Ville Haute se développa d'abord, puis la Ville Basse, entourées chacune de murailles et communiquant entre elles par les portes de Monemvasia et de Nafplion. Les maisons de deux ou trois étages, avec leurs arceaux et leurs imposantes arcades, se pressent autour du palais des Despotas, création de l'architecture paléologue. Les deux siècles où Mystra fut la capitale byzantine du Péloponnèse virent s'ériger un grand nombre d'églises et de monastères avec coupoles et chapelles, reflétant toutes les tendances de la peinture de Byzance. Le premier monument, et le plus ancien, que l'on rencontre en entrant dans la cité est la Métropole d'Agios Dimitrios (Saint Démètre), basilique à 3 nefs avec coupole. Ses fresques (XIIIe siècle) sont un témoignage lumineux de sa période de gloire. Une aile de l'église abrite un petit musée (contenant principalement des fragments architectoniques). Elle vit le couronnement du dernier empereur de Byzance, Constantin Paléologue. En flânant dans les ruelles étroites de la ville morte (ville basse), on arrive finalement au monastère de la Perivleptos, dont l'église, construite sous le rocher, est décorée de fresques admirables, probablement les plus belles fresques de Mystra (fin du XIVe s.). A partir de là commence l'ascension vers le château. Un peu partout nous rencontrons des ruines : pans de murs écroulés, tours aux ouvertures béantes, dalles rongées, demeures patriciennes délabrées...

De nouveaux remparts plus tardifs ont été construits afin de protéger Kato Hora ou Mesohora.

Notons encore le musée archéologique, le monastère de l'Evangélistria avec sa belle décoration sculptée, la chapelle Agios Georgios et la fontaine de Marmara située au pied des remparts.

Nomia

Dans ce village aux nombreuses tours en ruine ayant servi d'habitations fortifiées et de refuges lors des luttes armées se trouve l'église des Taxiarches avec des fresques des XIIIe et XIVe siècles illustrant la vie de Jésus.

Ochia

Nous pouvons y voir l'église d'Agios Nikolaos.

Passava

Située sur une butte, on trouve une forteresse bâtie en 1254. Au bas de la colline, nous retrouvons les vestiges classiques et hellénistiques de la ville de las.

Pellana

En 1926, deux relativement petits tombeaux en forme de tholos ont été fouillés sur le site de « Spelies ». Sur le même site une autre tombe a été découverte en 1970. Les grandes tombeaux (tholoi) et les vestiges préhistoriques de l'acropole de Pellana ont été découverts lors des fouilles conduites en 1980-1995. Des études spécifiques ont été réalisées pour le renforcement et le couvertures du grand tholos mais les travaux n'ont pas encore été réalisés. Les monuments les plus importants du site sont :

Le cimetière mycénien sur le site de « Spelies ». La plus grande tombe a été construite au début de l'époque mycénienne (1500 av. J.-C.). Le diamètre du tholos faisait 10m et était certainement un tombeau royal.

L'acropole de Pellana où l'on trouve des vestiges de murs datés de la période hellénistique et des vestiges de la domination franche. Elle est située sur la colline de « Palaioakastro » où de récentes fouilles ont mis à jour quelques traces d'habitation de l'helladique (peut-être une structure somptueuse).

Sur une terrasse, un tumulus helladique (2500 av. J.-C.) a été découvert. À l'intérieur, des enterrements et des offrandes ont été trouvés.

Sur le versant sud de la colline a été découvert un quartier habité durant les périodes mycénienne et hellénistiques. Une pierre monumentale marquait la route mycénienne, réparée plus tard, allant du pied est de l'acropole jusqu'au sommet ou à un autre emplacement sur la colline où l'on s'attend à trouver un bâtiment important, peut-être le palais mycénien du secteur. Spyropoulos suggère que Pellana soit la ville homérique de Lakedaimon où Ménélas et Hélène ont eu leurs palais.

Pirgos Dirou

Situé à 10km au nord d'Aréopolis, nous y trouvons partout des tours dont la plus connue appartient à la famille Sklavounakos. On y trouve 3 grottes parmi les plus belles du pays dont Glyfada et Alépotrypa (découvertes des époques paléolithique et néolithique) sont visitables. La visite des grottes d'Alépotrypa, avec ses peintures rupestres, est assez intéressante. Grâce à sa rivière souterraine, elle est visitable en bateau. Les squelettes retrouvés sont probablement ceux de morts suite à un tremblement de terre ayant détaché le gros bloc qui obstruait l'entrée pendant presque 45 siècles. Ce serait une des plus grandes grottes de Grèce.

L'accès à la grotte de Glyphada, ou Vlychada, se fait aujourd'hui par une entrée artificielle. Elle serait une des plus belles grottes au monde.

Notons encore les églises byzantines de la région, la petite baie de Mézapo jonchée de tours en ruines et, sur un hauteur de Porto Kagio, les vestiges de la forteresse de Maïna (1250) appelée aussi la "grande maigne" et ayant donné son nom à la région.

Pyrgos

Nous pouvons y voir l'église d'Agia Marina.

Sparte

Autrefois Lacédémone, Sparte est le chef-lieu du département de Laconie centrale. Cette ville sans prétentions a été construite au milieu de la vallée de l'Eurotas à l'endroit où se trouvait la Sparte antique. Il subsiste des ruines de l'acropole antique, du sanctuaire d'Artémis Orthia, du Leonidion et du Ménélaion. L'acropole était protégée de murs défensifs peut-être du IIIe siècle après J.-C.

Le Leonidion (Ve siècle av. J.-C.) est le tombeau dit de Léonidas, en forme de temple et situé au nord de la ville moderne.

Notons aussi les fondations d'un amphithéâtre romain (IIIe siècle av. J.-C.), un théâtre de l'époque hellénistique et 3 belles mosaïques romaines.

Dans le centre de la ville, un bâtiment néoclassique (1875-1876) abrite le musée présentant des antiquités trouvées dans la région. Il a été construit selon les plans de l'architecte Hansen.

Notons encore l'hôtel de ville et le monastère de Mistra appelé aussi la "Pompéi Byzantine".

Les fouilles à l'acropole ont commencé dès la fin du XIXe siècle. Divers monuments du site n'ont pas encore été restaurés mais il y a un projet pour la conservation du théâtre antique avec l'aide financière de l'union européenne. Les monuments les plus importants du site sont :

Le temple d'Athéna Chalkioikos au sommet de l'acropole est plus défini par les quelques indications des fouilles que par les vestiges architecturaux eux-mêmes. Le temple, construit sur les plans de l'architecte Vathykles de Magnésie, avait son intérieur décoré de feuilles de bronze.

Le théâtre antique situé sur le côté sud de l'acropole, est daté du début de la période impériale. Sont préservés l'orchestre, les murs de soutènement de la cavea avec des inscriptions des règles de Sparte pendant les périodes romaines et une partie de la cavea du grand théâtre.

Le bâtiment circulaire d'une utilité inconnue a été construit avec des blocs soigneusement travaillés et de plus petites pierres. À l'époque romaine il a été restauré et a pris la forme qu'on peut voir aujourd'hui. Le bâtiment antique a probablement joué un rôle important dans la vie de la ville.

Près du théâtre antique, des vestiges de magasins ont été trouvés lors de différentes fouilles. Ils ont été construits durant la période impériale romaine et décoré à l'intérieur avec du plâtre. Ils ont servi lors d'événements dans le théâtre antique.

Les vestiges d'une grande basilique byzantine (Xe siècle) identifiée comme la basilique d'Agios Nikon.

Le sanctuaire d'Artemis Orthia a été fondé au Xe siècle av. J.-C. Au début il n'était pas monumental puisque seulement constitué d'un autel (temenos) en plein air. À la fin du IXe siècle av. J.-C., cet ancien autel a été remplacé par un plus grand en pierres. Le premier temple avec une base en pierre a été construit au milieu du VIIIe siècle av. J.-C. Il a souffert lors de la grande destruction provoquée par l'inondation au début du VIe siècle av. J.-C. mais a été reconstruit peu après. Le grand temple archaïque préservé de nos jours a été construit à ce moment-là. Le temple se compose d'une cella et d'un pronaos avec deux colonnes doriques du côté oriental. Une restauration significative du temple et de l'autel a été probablement réalisée au début du IIe siècle av. J.-C. Au IIIe siècle après J.-C. (après 225), l'amphithéâtre romain en forme de fer à cheval a été construit devant le temple, alors que le temple lui-même était probablement reconstruit. L'amphithéâtre a été prévu pour faciliter les personnes assistant aux cérémonies sacrées qui avaient lieu à l'intérieur du temple. En même temps ils ont construit un autre autel oblong mais un peu plus près du temple. Le sanctuaire a été fouillé dès 1906. Les découvertes ont été éditées (1928) dans l'annuaire de l'école britannique à Athènes, sous le titre : « Le sanctuaire d'Artemis Orthia à Sparta ». Aucun travail de restauration n'a encore été entrepris sur le site. Les monuments les plus importants sont :

Dans le secteur du sanctuaire situé dans le « démos » antiques (zone) de Limnes à Sparta, les fouilles du début du XXe siècle ont mis à jour les vestiges des phases successives de construction du temple d'Artemis Orthia. La dernière phase est datée de la période hellénistique mais des interventions ont été également faites dans le temple lors de la période romaine.

À l'est du temple est préservé le grand autel oblong constitué de galettes de pierre.

Au sud de cet endroit sacré a été construit un grand amphithéâtre en fer à cheval préservé de nos jours en très bon état. Cette construction a été utilisée par des adorateurs et des personnes s'occupant des cérémonies et des jeux qui avaient lieu dans le secteur du sanctuaire.

Les masques d'argile trouvés dans le secteur sont une indication des cérémonies orgiastiques.

Les stèles de marbre dépeignant des faucilles et les autels inscrits sont reliés à leurs donateurs. C'étaient des enfants ayant passé avec succès l'essai de la fouettée avant qu'ils puissent présenter les équipes d'adolescents.

Le site archéologique de Menelaion est situé 5 km au sud-est de Sparta sur le mont Parnon, sur la rive orientale du fleuve Eurotas. Le nom antique du secteur était Therapne. Une habitation mycénienne prolongée a été découverte et identifiée comme la Sparte homérique, centre du palais de Menelaos. Les fouilles ont particulièrement mis à jour quelques traces d'habitation au Helladique moyen (enterrement-poterie), de la poterie de l'Helladique tardive IIA (XVe siècle av. J.-C.) indépendante de toute structure architecturale fouillée, une construction de l'Helladique tardif IIB (Xve siècle av. J.-C.) connue comme Megaron I. Il a été utilisé jusqu'au Helladique tardif IIIA1 et sa destruction par un tremblement de terre, puis remplacé par un bâtiment d'orientation différente mais de même utilisation : le Megaron II. Le site a été abandonné au Helladique tardif IIIA2 (XIVe siècle av. J.-C.) puis réhabité

au Helladique tardif IIIb2 (fin de XIIIe siècle av. J.-C.).

Date des phases et descriptions architecturales :

Période géométrique : Base du péribole et de l'autel sacrés. Elle a été probablement fondée sur un site où avaient lieu un culte lors de la période mycénienne.

Période archaïque (500 av. J.-C.) : Construction du premier bâtiment monumental se composant d'une petite cella faite de pierres poreuses rectangulaires.

Période classique : Construction du grand crepidoma sur lequel une cella a été construite. C'était une structure particulière en forme de pyramide.

L'archéologue grec Chr. Tsountas a identifié en 1889 de la poterie mycénienne (mais aucun vestige architectural) au sud de l'autel archaïque de Ménélas et Hélène. Des fouilles ont été menées en 1909 et en 1973-1976.

Les murs ont en partie été reconstitués en béton par l'école archéologique britannique à Athènes. Les monuments les plus importants du site sont la partie du site daté de la période mycénienne tardive (XIVe-XIe siècle av. J.-C.) et le sanctuaire de Ménélas et de Hélène avec une rampe monumentale entourée par un péribole et menant à un temple. Il est daté de la période archaïque à la période romaine.

On y trouve aussi quelques vestiges du sanctuaire d'Athéna Chalkioikos (nord-est de la colline, au-dessus du théâtre, époque romaine). A l'est se trouvent les ruines de l'église du Sauveur (Xe).

Le paysage qui entoure Sparte est plus intéressant que cette petite cité provinciale marquée de l'impersonnalité caractérisant les sous-préfectures. En revanche, le coup d'œil sur la chaîne tourmentée du Taygète (Tayetos) et l'enchantement de la vallée de l'Eurotas compensent tout cela. Si Sparte nous montre peu de vestiges anciens, cela est dû avant tout à l'esprit de son régime politique. Ici, pas de joie de vivre. Au contraire, sévérité, austérité, totalitarisme. Les lois de Lycurgue nous semblent aujourd'hui inhumaines : domination absolue de la classe aristocratique, éducation d'une terrible rigueur (les enfants, enlevés à leurs familles, étaient entièrement éduqués par l'état), inquisition de la police secrète, organisation politique tout entière tournée vers la guerre. Aussi, si les Spartiates furent les plus redoutables guerriers de la Grèce, ils n'ont compté ni un artiste, ni un écrivain, ni un penseur, même de second rang.

Stavri

Nous y trouvons des tours restaurées par des Athéniens.

Taygète

Nous pouvons y voir l'impressionnant défilé de Taygète (Taietos).

Tizani

L'église Episkopi de Tizani est dédiée à la Théotokos. C'est une église en croix inscrite avec coupole et narthex. On peut y voir un décor sculpté et des fresques du XIIe ou du début du XIIIe siècle. Sur la presqu'île de Tizani nous trouvons une basilique paléochrétienne.

Vamvaka

Nous pouvons y voir l'église byzantine d'Agios Théodoros (1075).

Vapheio

Nous y trouvons les vestiges d'une tombe à tholos.

Vathia

La colline de Vathia est couverte de tours grises, trésor d'architecture traditionnelle. Nombre d'entre elles ont été restaurées et aménagées en petits hôtels. Bourg pittoresque, c'est le village le plus photographié de la région.

Vresthena

Nous trouvons à Vresthena un château et une église byzantine.

Vrondamas

Nous trouvons à Vrondamas un château et une église byzantine.

Zaraka

Dans la région de Zaraka, les villages médiévaux construits sur des hauteurs où subsistent des vestiges de châteaux, d'églises et de maisons, portent le même nom que les habitats traditionnels actuels : Harakas, Rihia, Gerakas, Ai-Dimitris, Giotsoli et Kiparissi.

Messinia

-

Type : Préfecture
Superficie : 2.991 km²

Villes, sites, îles : Agia Kyriaki, Agios Andreas, Akovitika, Alagonia, Andraussa, Andromonastiro, Androubevitsa, Ano Englianos, Ano Kardamylí, Artemisia, Asiné, Bourgos, Chora, Christianoi, Dorion, Englianos, Filiatra, Finikounda, Gérénia, Hora, Ithomé, Kalamai, Kalamata, Kalogerorahi, Kambinari, Kambos, Kardamili, Kiparissia, Koroni, Likaki, Malti, Manganika, Marathoupoli, Mavromati, Ménélas, Messene, Methoni, Navarino, Neo Kastro, Nomitsi, Paliokastro, Palionavarino, Pédalos, Peristera, Peristeria, Petalidi, Petralana, Pharai, Platsa, Prophète Elie, Proti, Pylos, Rahès, Samari, Sapientza, Sfaktiria, Sphactérie, Sykia, Thalames, Thouria, Tsihli-Baba, Voidokoilia, Voulkanos, Zarnata, Zervissia

Introduction

La Messénie est l'extrémité sud-ouest du Péloponnèse et se compose de la Messénie Centrale et du Magne messénien.

Dans la Messénie Centrale, on rencontre des villages avec des habitats préhistoriques, des ruines antiques, des châteaux médiévaux et des églises byzantines.

Le Magne messénien se caractérise par les plages de sable et de galets, les criques, les pins, les sapins et les sources cristallines, les chapelles désertes et les grottes aux fées hérissées de stalactites, les villages nichés à flanc de montagne et les villages au bord de la mer, les maisons de pierre avec coins de feu, les cours fleuries, les ruelles pavées, les églises byzantines et châteaux-forts, les tours et les maisons-tours ainsi que les gorges sauvages.

Bref rappel historique

Après la bataille de Leuctres (371 av. J.-C.), qui marqua la fin de la suprématie spartiate dans le Péloponnèse, le général thébain Epaminondas bâtit la ville de Messène ayant prit le nom de la première reine de la région, et la forteresse d'Ithomé (369 av. J.-C.). La nouvelle ville devint la capitale des Messéniens libérés.

Mais aussi...

Dans le reste de la préfecture notons encore la Cage de Nestor.

Agia Kyriaki

A Agia Kyriaki nous trouvons les vestiges d'une basilique à 5 nefs de la fin du Ve siècle, début VIe. La nef centrale a été reconstruite avant la fin du VIe siècle suite à la destruction de l'édifice par un séisme. Plus tard, une chapelle a été élevée sur les ruines de cette deuxième basilique. 100m plus au Sud se trouvait un bain du IVe siècle ou de la 1ère moitié du Ve.

Agios Andreas

Dans la ville portuaire d'Agios Andreas nous trouvons le sanctuaire d'Apollon Korythos. Au même endroit a été construit la basilique paléochrétienne à 3 nefs à laquelle succéda la vieille église d'Agios Andreas.

Akovitika

Akovitika est localisé à 4 km à l'Ouest de Ménélas. On y trouve des traces d'habitats primitifs.

Andraussa

A Andraussa subsistent des ruines d'un château franc (assez bien conservé) et d'un aqueduc construits par Andronic Paléologue ainsi que la vieille église dédiée à Agios Georgios.

Andromonastiro

A proximité des villages de Petralana et Manganika, dans un site ombragé de platanes se cache le fameux monastère Andromonastiro ou Andriomonastiro. On raconte qu'il fut fondé au XIIe s. par l'empereur Andronic Paléologue, dont il prit le nom. Son église, de type cruciforme avec coupole, est décorée de fresques (XIIe, XIIIe et XVIIe s.) à moitié effacées par le temps et l'abandon.

Androubevitsa

On y trouve un monastère avec une église décorée de fresques du XVIIIe et des vestiges d'une église du XIIe siècle.

Artemisia

Artemisia est un village pittoresque logé à une altitude de 700m.

Christianoi

A Christianoi, l'église byzantine avec coupole dédiée à la Transfiguration du Sauveur témoigne du passé prestigieux du village.

Filiatra

Le village de Filiatra est situé dans une région parsemée d'églises paléochrétiennes, byzantines et franques.

Finikounda

Finikounda est un pittoresque village de pêcheurs.

Hora

Hora a conservé son caractère avec ses maisons de pierre coiffées de tuiles et ses ruelles étroites. On peut y visiter son musée archéologique.

Sur une colline à 15km de Pylos et à 4 km au sud de Hora, au lieu-dit (Ano ou Epano) Englianos, on a dégagé le palais du roi Nestor ayant pris part à la guerre de Troie et dont la cité était le deuxième grand centre du monde mycénien. Construit au XIIIe s. av. J.-C., le palais fut détruit au XIIe s. par un incendie mais reste le palais mycénien le mieux préservé et permet d'avoir une idée plus complète sur l'ensemble palatial mycénien. Ce complexe sans remparts comprenant différents bâtiments dont 4 principaux se compose de 105 salles au rez-de-chaussée. Il se composait de 3 parties : les appartements officiels, les magasins à vin et magasins à ustensiles et les ateliers. Les pièces les plus importantes du palais

sont la grande « salle de trône » rectangulaire avec son foyer circulaire, la salle avec la baignoire d'argile et les magasins avec leurs nombreux lieux de stockage. Les murs extérieurs étaient construits en grands blocs et les murs intérieurs en moellons. En plus de la pierre, du bois pour les colonnes, plafonds, chambranles et chaînages des murs était utilisé. Les murs du palais ont été décorés de fresques. Les textes manuscrits en linéaire B découverts dans les « archives » illuminent les fonctions et les transactions multiples qui y eurent lieu. L'entrée était constituée d'un propylon donnant sur une vaste cour à ciel ouvert. Près du vestibule se trouvaient 2 escaliers menant à l'étage. Tout autour du palais des tombes à coupole (XVe siècle av. J.-C.) ont été mises au jour.

Ithomé

Au sommet du mont culminant à 798m se trouve le monastère désert d'où l'on peut jouir du panorama.

Kalamata

Kalamata (ou Kalamai) est le chef-lieu et port du département située dans la vallée de la Néda sur site de l'antique Pharai. On peut y déguster des figues au goût de miel et le « pasteli », gâteaux de miel et de sésame. La ville est dominée par un « kastro » franc érigé au XIIIe s. par Guillaume de Villehardouin, sur le versant nord duquel subsiste une petite église byzantine consacrée à la Vierge Kalomata (au « Bon oeil ») ayant probablement donné son nom à la ville. Du « kastro » ayant subi différentes restaurations ultérieures, nous jouissons d'un vaste panorama. Sur les murs nous trouvons le blason de Venise (Lion de Saint Marc).

Au pied du château s'étend la vieille ville, avec l'église byzantine de l'Ypapanti et le monastère où les nonnes tissent les fameuses soieries. La ville compte de nombreuses églises, dont la plus ancienne est l'église historique des Agii Apostoli (XIIIe s.) où, le 23 mars 1821, fut officiellement proclamé le soulèvement général des Grecs contre les Turcs. Nous pouvons y visiter le musée archéologique et d'art populaire, une pinacothèque, une bibliothèque, le musée Benakeion et le musée du rail de la municipalité. Dans l'amphithéâtre du château ont lieu, en été, différentes manifestations culturelles. Kalamata abrite également l'institut français. Le quartier haut en couleur appelé le "bazar" est encore teinté d'orientalisme.

Comme souvenirs, on peut rapporter des couteaux. Le couvent de la ville vend également des mouchoirs et blouses de soie d'un style original.

Kambinari

On peut y voir une basilique à 3 nefs dédiée à Agios Nikolaos (Xe siècle) restaurée au XIVe. Elle abrite quelques belles fresques.

Kambos

Le village de Kambos est situé à 35km de Kardamyli au pied de la forteresse de Zarnata sur un site identifié comme l'antique Alagonia dont il reste un mur hellénistique. Elle serait construite sur le site de l'antique Gérénia.

Kardamyli

A Kardamyli est une station portuaire où nous trouvons des tours, des églises et un château médiéval avec une église du XVIIIe siècle. Au-dessus du village se trouvent les ruines d'un fort médiéval et des traces de fortifications antiques.

A Ano Kardamyli se trouve l'église d'Agios Spyridon avec un curieux clocher pointu orné de reliefs.

Kiparissia

La petite ville de Kiparissia, nichée au pied de son « kastro », descend jusqu'à une vaste plage de sable. On dit que du « kastro », le coucher de soleil est l'un des plus beaux du monde. Partout nous trouvons des monuments antiques, byzantins et francs. Les fouilles témoignent d'une prospérité de la ville à l'époque romaine. Des traces de ports antiques ont été repérées à la côte.

Le fort médiéval est situé sur la colline de l'acropole et a utilisé des matériaux de l'acropole paléochrétienne. En 1205, elle a été restaurée par les Francs.

Koroni

Les vieilles demeures de Koroni, ses ruelles étroites, véritables venelles insulaires, ses églises et son "kastro" (en ruine) ont gardé une forte empreinte médiévale. Le "kastro" vénitien couronnant la ville est un véritable nid d'aigles, aux puissants remparts restaurés vers le IXe siècle av. J.-C. et aux portes monumentales, impressionnant de force et de majesté. Elle a été reconstruite et étendue par les Vénitiens au XIIIe siècle, restaurée une nouvelle fois par les Vénitiens en 1690 et ensuite par les Turcs. Elle est située sur le site de l'antique Asiné et témoigne de l'importance stratégique du site. L'intérieur de la forteresse contient des citernes souterraines, des églises et des chapelles du monastère de Saint Jean Baptiste construit au début du XXe siècle autour de la vieille église byzantine de Sainte Sophie. L'accès se fait via une ruelle en pente et des escaliers, parsemée de ruines de plusieurs petites églises au milieu d'une végétation luxuriante. A l'ouest du château se trouve le quartier du Bourgos avec des tombes taillées dans le roc.

Un petit édifice abrite une collection archéologique et historique. Notons aussi un monastère de femmes.

Petalidi est considéré comme étant le site de l'ancienne Koroni.

Likaki

On peut y voir un monastère aux fresques abîmées.

Malti

Malthi se trouve sur une colline au pied de laquelle se trouvent des tombes à coupole mycéniennes. Le sommet est occupé par l'habitat préhistorique de Dorion (apogée vers 2000-1800 av. J.-C.) et en contrebas se trouve une construction mycénienne en forme de mégaron.

Ce site nous donne une bonne idée de ce qu'était une ville de l'helladique moyen aux maisons quelque peu irrégulières, construite en brique sur un soubassement de pierre et comportant 2 ou 3 pièces. Au centre du village se trouvait la résidence princière. Nous trouvons aussi des remparts helladiques moyens construits vers 1900-1700.

Marathoupoli - Proti

Notons Marathoupoli et l'îlot Proti où gisent des vestiges d'une acropole mycénienne.

Mavromati

Mavromati se trouve à 32 km de Kalamata au pied du mont sacré Ithomé, aujourd'hui mont Voukkanos, couronné jadis par le sanctuaire de Zeus Ithomas. Du sein de la montagne s'échappe une eau cristalline jaillissant avec force au milieu du village. L'ouverture par laquelle elle se diversifie est appelée "Mavro Mati" (Oeil Noir) par les gens du pays et a donné son nom au village. C'est dans cette eau de la source Kalliroé, appelée Arsinoé par Pausanias, que les deux nymphes baignèrent l'enfant Zeus et c'est cette eau qui irrigue la terre de Mavromati, jonchée de ruines importantes.

Le site serait les ruines d'une ville antique enclose par des murailles (IVe siècle av. J.-C.), mais on hésite entre les deux villes de Messène et d'Ithome comme pourrait le laisser croire les textes de Pausanias. C'est un mélange harmonieux de maisonnettes, champs, vergers et vestiges antiques assez bien conservés. On y trouve les vestiges de la porte d'Arcadie et quelques 200m de remparts. Un sarcophage a été découvert près de la porte. En contrebas du village nous avons les vestiges d'un théâtre et de 2 temples (infiniment rien). Dans l'architecture du village, des vestiges d'éléments d'anciens temples sont bien visibles dans les constructions (maisons, murets, etc.). Notons encore une fontaine

contemporaine et un musée archéologique.

Un sentier partant de Mavromati conduit aux ruines de l'ancien temple de Zeus Ithomata. Au sommet se trouve aussi le monastère byzantin de la Panagia décoré de belles fresques (bien conservées) de l'École crétoise (1608). On raconte qu'à cet endroit des ermites trouvèrent une icône de la Vierge Voukaniotissa, en l'honneur de qui fut fondé le monastère.

En redescendant du sommet de la montagne, on rencontre des vestiges du temple d'Artémis Laphria ou Limnatiada tandis qu'on aperçoit au loin, parmi les arbres, un peu plus bas que le col entre le mont Voukano et le mont Agios Vassilio, le grand monastère de Voukano, construit en 1625.

Sur le mont Ithome notons également la forteresse (quelques ruines) offrant un beau panorama.

Messène

L'ancienne ville de Messène était située près du village de Mavromati. Elle a été construite en 370-369 av. J.-C. et détruite par les Goths en 394 après J.-C. Elle était protégée par une enceinte circulaire d'une longueur de 9km et d'une largeur de 3m. Il en reste surtout le tronçon nord de part et d'autre de la porte d'Arcadie. Elle est considérée comme le spécimen le plus parfait d'architecture défensive des IVe et IIIe siècles av. J.-C. Le rempart était percé de portes renforcées de tours semi-circulaires à deux étages, avec meurtrières et créneaux, portant le nom de la route qui y passait. Il subsiste quatre de ces portes dont la principale est la porte d'Arcadie, au Nord, par où passe la route menant au village de Zervissia. Sur le dallage on distingue encore des traces de roues de chars. Le mur d'enceinte descendait des deux côtés de la montagne en direction sud, encerclant ainsi la ville dont le centre se trouvait à l'emplacement du village actuel de Mavromati. L'ancienne Messène était une ville avec des édifices publics et des maisons, des temples, un théâtre, un stade et un cimetière. Les bâtiments exhumés jusqu'à ce jour constituent un site archéologique très important sur lequel un gardien-veille un gardien-guide. Les objets provenant des fouilles sont rassemblés dans le petit musée du village (demander la clef au gardien des antiquités).

Près de la partie sud des remparts se trouvent les vestiges de bâtiments du IVe siècle av. J.-C. organisés autour d'une vaste cour à péristyle entourée de 4 portiques et accessible par un propylon à l'est.

Parmi les bâtiments notons le Synédrión (lieu de réunion des représentants), le petit théâtre (servant aussi de lieu d'assemblée), l'Oikos (avec deux salles dédiées au culte de l'empereur), l'atelier de céramique, le temple d'Artémis Orthia (donnant sur le portique ouest), l'Héroon et l'Asklépión.

A l'extérieur des remparts, au nord-ouest, se trouve le stade. Plus au sud se trouve l'Hiérothésion où étaient enterrés les citoyens illustres de Messène.

Methoni

La légende raconte que la ville de Methoni doit son nom ("metho" = s'enivrer, "onoí" = ânes) aux ânes grisés par l'odeur du vin qu'ils transportaient. On pénètre dans la forteresse vénitienne par un énorme pont, impressionnant comme le sont les remparts gigantesques, les puissantes tours et les portes monumentales. Les premières fortifications ont été renforcées au IVe siècle av. J.-C. Au XIIIe siècle, les fortifications vénitiennes intègrent des tronçons de fortifications antiques. Au sud, un pont unit la citadelle à la tour Bourdzi, construite sur un îlot sous l'occupation turque (après 1500) afin de renforcer la protection du port. Nous y trouvons aussi d'immenses puits vénitiens aux margelles de marbre, marquées de sillons creusés par de grosses cordes.

La ville ancienne est bâtie sur un promontoire peu élevé. Ses remparts démantelés et ses tours crevassées par les séismes surplombent d'un côté les vagues venant se briser contre le bas des murs, de l'autre une plage et du troisième côté, un ravin (servant de douves) franchi par un pont à 14 arches robustes en pierre mais initialement en bois.

L'enceinte complète fait 2 ou 3km.

A l'entrée de la cité se trouve une courte colonne à chapiteau byzantin relevée par les Vénitiens pour y installer le lion de Saint Marc dont deux autres représentations figurent dans des bas-reliefs incrustés dans les remparts du fossé. Cette ville vénitienne recouvre une autre cité dont la fondation remonte à avant la guerre de Troie et portant le nom de Pédalos. Quelques vestiges grecs sont encore visibles par endroits à la base des remparts vénitiens. Du temps des Grecs, il devait exister deux temples dédiés à Athéna Anemotis (du vent) et Artémis.

Notons aussi la présence d'un port.

2km de Methoni se trouve le cimetière paléochrétien de Saint Onuphe, situé dans une cavité transformée en ermitage à l'époque byzantine.

Au large de Methoni nous trouvons l'îlot de Sapientza (9 km²)

Nomitsi

Nous pouvons y voir l'église dédiée à Agioi Anargyri, cruciforme inscrite dans un carré et possédant des fresques.

Perister(i)a

Perister(i)a est un site à proximité du village de Rahès (5 km de Kiparissia) où l'on a mis au jour trois tombes à coupole.

Platsa

A Platsa se trouve l'église byzantine d'Agios Nikolaos et un clocher.

Pylos

Pylos, anciennement Navarino, est un village aux maisons toutes blanches à deux étages, aux cours fleuries aux bâtiments à arcades et à la place centrale ombragée d'énormes platanes centenaires. C'est une ville pittoresque aux monuments chargés d'histoire. On peut se promener dans les rues étroites et pavées et voir sur la place des 3 amiraux une stèle pyramidale entre 2 canons, l'un turc, l'autre vénitien, représentant les 3 amiraux des flottes anglaise, française et russe qui détruisirent la flotte turco-égyptienne dans la rade de Navarin en 1827.

Le village est dominé à l'ouest par l'une des plus belles forteresses de la Morée, appelée Neo Kastro (Château Neuf) ou Niokastron, pour la distinguer de la citadelle antique, Paliokastro ou Palionavarino, située au N.O. Le kastro abrite une ancienne mosquée transformée en église orthodoxe. Notons encore le musée Antonopouleion (musée archéologique). Au pied de Paliokastro s'étend la baie de Voidokilia où se trouve un site archéologique. Près de Pylos se trouvent les ruines du palais de Nestor détruit par les Doriens en 1200 av. J.-C. Notons aussi la grotte de Nestor avec ses stalactites.

Niokastro est le plus récent des deux forts de Navarin, construit au sud du port par les Turcs en 1573. Au sommet du fort se trouve acropole hexagonale avec les 6 angles renforcés par des bastions. Des salles hautes et étroites (6x8m) soutiennent la terrasse dallée destinée à l'artillerie. On peut y voir un aqueduc turc, un fort à l'ouest, des maisons et des citernes souterraines datant aussi de la domination turque. L'église de la transfiguration du Sauveur de style gothique construite par les Francs a été transformée en mosquée par les Turcs.

Palionavarino est situé sur la presqu'île de Koryphasion à l'emplacement de la ville antique de Pylos. On y a retrouvé la tombe d'un prince mycénien au centre d'un enclos circulaire renfermant plusieurs autres tombes et un édifice hellénistique dédié au héros Nestor.

Dans le mouillage calme de Voïdokolia, au nord de la presqu'île, se trouvent les vestiges de la ville hellénistique tandis qu'à l'extrémité sud se trouvent les ruines d'une villa romaine et paléochrétienne.

Dans le détroit de Sykia séparant la presqu'île et l'île de Sphactérie, se trouvent des fortifications construites par les Athéniens en 425 av. J.-C.

Au nord de l'îlot de Sphactérie, sur la butte du Prophète Elie, se trouvent des remparts attribués aux Spartiates. Du côté est nous pouvons voir la chapelle de Panaghoulia et le monument des 59 marins russes tués lors de la bataille navale de Navarin. Au sud se trouve la tombe d'Alexis Mallet, officier du général Maison, le cénotaphe de Tsamados, Anagnostaras et Sachinis et le monument du Philhellène italien Santa Rosa, tous tombés à la bataille de Sphactérie en 1827.

A l'intérieur de l'île nous trouvons la tombe de Paul-Marie Bonaparte (1809-1827), neveu de Napoléon.

A Staktiria, près de Pylos, se trouve également un rocher creux.

Sur l'îlot de Tsichli-Baba se trouve le monument des français tombés à la bataille de Navarin tandis que sur l'îlot de Chelonaki, ou Marathonissi, se trouve le monument des Anglais.

Samari

Dans ses environs de Samari, au lieu-dit Kalogerorahi, on découvre l'église de la Samaria (ou Zoodochos Pigi), en forme de croix surmontée d'une coupole (XIIe s.), impressionnant par son magnifique clocher, son pavement en mosaïque et ses fresques (XIIe, XIIIe et XVIIe s.).

Thalames

A Thalames nous pouvons voir l'église d'Agia Sofia (XIIIe), un musée privé (art et tradition populaire) et l'église de la Transfiguration (Métamorphosis) (XIe siècle) avec des chapiteaux ornés de motifs animaliers et quelques restes de fresques. Près d'une fontaine au centre du village se trouve une inscription de l'époque romaine.

Thouria

Les ruines de la ville antique de Thouria ont été habitée depuis le néolithique.